La Criée
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff

Rêvons au théâtre ! été 20

Revue de Presse

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 5, Passage des arts 14 mai
France 3, 12/13 Provence Alpes 1er juillet
France 2, Télématin 4 juillet

France Musique, Musique émoi 10 mai
France culture, Les chemins de la Philosophie 28 mai
Radio FIP, annonce 4 juin
France Inter, Le Petit Journal de la culture 27 juillet
France Inter, Le mag de l'été 4 août
Europe 1, Les indispensables 20 août

PRESSE NATIONALE

Quotidiens

Le Figaro, 28 avril
Le Monde, 23 juin
Le Figaro, 1er juillet
La Terrasse, 7 août

Hebdomadaires

ELLE, 12 juin

PRESSE RÉGIONALE

La Provence, 6 juillet
Zibeline, 10 juillet
Supplément La Provence, 12 septembre

PRESSE SPÉCIALISÉE

Profession spectacle, 26 mai
La lettre du spectacle, 12 juin
Politis, 23 juillet

PRESSE WEB

Gomet, 16 mai
Gomet, 23 mai
Sceneweb, 27 mai
France Info, 2 juin
France 3, 2 juin
Gomet, 2 juin
20 minutes, 5 juin
L'œil d'Olivier, 15 juin
Destimed, 17 juin
Made in Marseille, 18 juin
Zibeline, 18 juin
Sceneweb, 28 juin
La Provence, 6 juillet
Marcelle, 22 juillet
France Inter, 27 juillet

PRESSE & COMMUNICATION

Dominique Racle — Agence DRC
T. + 33 06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Béatrice Duprat — La Criée
T. + 33 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

Presse audiovisuelle

Télévision

FRANCE 2
Télématin présentée par Laurent Bignolas
Samedi 4 juillet
Laurent Bignolas et ses chroniqueurs nous font découvrir les actualités du moment.

FRANCE 3
12-13 Provence Alpes
1er juillet 2020

FRANCE 5
Passage des arts présentée par Claire Chazal
Vidéo IGTV sur Instagram : passagedesarts
Jeudi 14 mai
Entretien confinement avec l'actrice Macha Makeïeff, directrice de @theatrelacriee qui met en place plein de choses pour les artistes mais aussi les plus démunis de #Marseille.

Radio

FRANCE MUSIQUE,
Musique émoi présentée par Elsa Boublil
Dimanche 10 mai (Musique émoi de confinement 3)
Avec la participation de Jacques Attali, Erik Orsenna, Sabine Wespieser, Olivier Py, Ollivier Pourriol, Philippe Val, Natacha Valla, Macha Makeïeff, Brigitte Lefèvre, Christine Orban

FRANCE CULTURE
Les chemins de la Philosophie par Adèle Van Reeth
Jeudi 28 mai (enregistrement pendant le confinement)
La Fuite, au travers de huit songes, raconte l'exil et l'épopée de Russes blancs fuyant vers la Crimée. Mais au-delà du contexte politique, Boulgakov raconte l'irréductibilité de l'être humain... Récit faisant écho à son histoire, comment Macha Makeïeff a-t-elle mis en scène la plasticité des rêves ?

FIP RADIO, **annonce** de Charlotte Bibring
Jeudi 4 juin
« *Cette pandémie aura été comme un « trou noir » pour une partie de la population la plus précaire... Les enfants les plus pauvres de Marseille auront été privés de toute approche de culture, de poésie et d'art... pour certains de langue aussi...* » ce sont les mots de Macha Makeïeff qui nous interpellent depuis son Théâtre national de La Criée. Pour ces enfants-là, la Criée ouvre ses portes et ses espaces à partir du 8 juin, et leur proposera tout un programme de pratiques artistiques (par petits groupes encadrés par des acteurs, des plasticiens...) qui leur permettront de découvrir tous les métiers du théâtre et de la machinerie et de renouer avec la langue, la poésie le théâtre et le rêve...
Rêvons au théâtre Été 20, à partir de lundi prochain à La Criée, Théâtre national de Marseille... Vous écoutez Fip ! »

FRANCE INTER
Le Petit Journal de la culture
27 juillet 2020
par Stéphane Capron diffusion lundi 27 juillet à 7h22

FRANCE INTER
Le mag de l'été présenté par Laurent Goumarre
Mardi 4 août
Macha Makeïeff a donné rendez-vous à Laurent Goumarre au Théâtre national de Marseille La Criée, dont elle est la directrice depuis presque 10 ans. Cet été, elle est à l'initiative du projet estival Rêvons au Théâtre, destiné tout particulièrement à la jeunesse marseillaise.

EUROPE 1
Les indispensables
jeudi 20 août 2020
Une chronique de l'émission Culture médias, Reportage de Nathalie Chevance

Presse écrite

A Marseille, le Théâtre de la Criée sur le pont cet été

Divers ateliers consacrés à la scène, la musique ou la philosophie y sont organisés pour des jeunes en difficulté

REPORTAGE

MARSEILLE - *envoyée spéciale*

Sur le Vieux-Port, ce grand paquebot qu'est le Théâtre de la Criée a pris un nouveau départ. Fermée depuis le 17 mars, comme toutes les salles de spectacle de France, l'institution a rouvert ses portes le 8 juin, et pour tout l'été. Avec un public particulier, composé de toute la palette, riche et variée, de la jeunesse défavorisée de la cité phocéenne.

Macha Makeïeff, capitaine du navire depuis 2011, n'a pas attendu les recommandations du président de la République, dans son intervention du 6 mai, pour lancer ce vaste projet intitulé « Rêvons au théâtre », inédit pour un Centre dramatique national. L'été, les institutions théâtrales françaises sont systématiquement fermées. Y compris dans cette ville où une majorité de jeunes ne part pas en vacances. *« Quand le confinement a été établi, je me suis trouvée face à un énorme déficit de sens,* raconte-t-elle. *Je ne voyais pas comment cet outil magnifique, avec ses équipes, pouvait rester vide pendant des mois. J'avais déjà décidé que la saison 2020-2021 de La Criée serait différente, axée sur la transmission, l'ouverture et l'itinérance. Je me suis dit : autant commencer tout de suite ».*

La directrice de la Criée a fait ses fonds de tiroirs, réuni les économies réalisées sur les frais de fonctionnement en raison du confinement, battu le rappel de quelques mécènes, et mobilisé ses équipes, hyper partantes pour cette nouvelle aventure. Et elle a appelé quelques-unes de ces associations qui, dit-elle, *« forment à Marseille un tissu grâce auquel la ville tient encore debout ».*

Elle et son commando de choc, composé d'Hélène Courault, directrice adjointe des productions, et de Julie Nancy-Ayache, responsable des relations publiques, ont décidé de *« coudre du sur-mesure »* en fonction des publics.

> **« Ce que nous pouvons proposer, c'est un accès à la beauté de la langue, et à la liberté de l'imaginaire »**
>
> MACHA MAKEÏEFF
> directrice de La Criée

Ateliers théâtre, écriture, conte, musique, philo ou cuisine, tout est ajusté au plus près.

« Les besoins ne sont pas les mêmes, selon que l'on s'adresse aux enfants des associations Môm'Sud ou Because U. Art, qui ont déjà une pratique artistique, aux jeunes de l'Ecole de la deuxième chance, qui se réinsèrent dans un parcours scolaire, aux petits Roms des squats de Marseille amenés par ATD Quart Monde, ou aux femmes dont s'occupe l'association Jane Pannier, majoritairement africaines, et qui ont vécu des parcours effroyables », soulignent les trois femmes.

Les artistes aux manettes

La ligne générale, elle, était claire : il fallait que les artistes soient aux manettes. *« Il s'agit de rompre avec une certaine idée de l'animation socioculturelle,* pose Macha Makeïeff avec douceur. *Ici, c'est un lieu d'excellence où travaillent, à l'année, des artistes complets et généreux. Ce que nous pouvons proposer, c'est un accès à la beauté, celle de la langue, notamment, et à la liberté de l'imaginaire. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il n'y ait pas d'un côté les actions sociales et de l'autre le grand art, mais que tout cela se brode, se tisse ensemble, dans une grande proximité, en tirant le meilleur parti des injonctions sanitaires ».*

La directrice de la Criée, metteuse en scène et plasticienne à l'univers poétique, a placé au cœur du dispositif la magie du théâtre et de son artisanat, de ses sortilèges. Ce matin-là de juin, comme beaucoup d'autres, la journée commence avec une proposition intitulée « Le spectacle du plateau » : où, pour une fois, ce sont les techniciens qui sont les stars, chargés de révéler les secrets des coulisses.

Devant une petite assemblée d'adolescentes venues de l'Ecole de la deuxième chance, le théâtre fait spectacle de lui-même. Le rideau rouge s'effondre dans un grondement de tonnerre, une petite valise descend des cintres, tandis qu'un joli cochon rose traverse l'espace, et qu'un film en accéléré montre le montage du décor de *Lewis versus Alice,* la dernière création de Macha Makeïeff.

Puis Yves Giacalone, le directeur technique du théâtre, qui a *« commencé il y a quarante ans en déchargeant les camions »,* monte sur le plateau, et invite les jeunes filles à faire de même. Et il explique tout, toute la bricole du théâtre – comment le rideau en pongé de soie s'escamote du bord de scène grâce à un pédalier de vélo – et tout son langage… Les adolescentes, ravies de manipuler les fils de la machinerie, en sortent avec le sourire aux lèvres, après avoir elles-mêmes tiré le rideau sur la scène.

Pendant ce temps, dans la petite salle du théâtre, des enfants pris en charge par l'association Because U. Art, venus du quartier Noailles – celui de la rue d'Aubagne où, en novembre 2018, deux immeubles vétustes se sont effondrés, provoquant la mort de huit personnes –, rejoignent l'atelier musique. La violoncelliste Marine Rodallec et l'accordéoniste Solange Baron les initient, en petits groupes, au maniement de leurs instruments respectifs, expliquent comment lire une partition, avant d'entamer une tarentelle endiablée. Deux petites filles entrent dans la danse, d'autres non, trop intimidées pour se lancer. *« Vous êtes notre premier public depuis le confinement,* confient les musiciennes, très émues. *Jouer devant un public, c'est l'essence de notre métier ».*

Les mêmes petites filles, âgées de 9 ans, avaient fait sensation trois jours avant pendant l'atelier philosophie, en remarquant que l'allégorie de la caverne de Platon avait à voir avec le passage du confinement au déconfinement. L'atelier philo, justement, est vite devenu un *« must »* de Rêvons au théâtre, grâce à la jeune professeure qui l'anime, Valérie Dufayet.

Kant, Hegel et Jul

La voilà cette après-midi-là avec un groupe de jeunes venus eux aussi avec Because U. Art. *« C'est quoi, la philosophie ? »,* demande-t-elle d'emblée à Abdul, Quentin, Emma, Djamal, Kevin et Amel, assis en rond autour d'elle en une moderne assemblée socratique. *« C'est se poser des questions »,* répond l'une des jeunes femmes.

« J'ai pensé que c'était bien de partir des mythes, et notamment de ceux de Narcisse et des âmes sœurs, leur propose Valérie Dufayet. *Vous faites des selfies ? »* Trois ou quatre mains se lèvent. *« Qu'est-ce qui fait qu'à un moment l'amour de soi ça s'emballe ? »* A partir de là, en deux heures étourdissantes, la professeure va embrayer sur Kant, enchaîner sur Hegel, rebondir avec Bergson et Aristote, tout en relançant sans cesse la balle aux jeunes qu'elle a en face d'elle.

> **Au cœur du dispositif mis en place : la magie du théâtre et de son artisanat, de ses sortilèges**

Même le rappeur Jul, idole de la jeunesse marseillaise dont les morceaux, ceux qui parlent du racisme ordinaire notamment, s'entendent à tous les coins de rues, en ces chaudes journées de juin, sera convoqué pour nourrir la réflexion de ces jeunes qui s'interrogent sur leur identité, l'acceptation de soi, l'adaptation à son milieu et à la société. Ce n'est plus un atelier philo, c'est une performance, où il sera aussi question des champignons qui, apprendra le jeune Abdul, *« se murmurent entre eux »,* et des différents niveaux d'amour selon les Grecs, de la *« porneia »,* ou l'amour comme consommation, à la *« philia »,* ou l'amour de l'autre pour ce qu'il est.

« Etymologiquement, exister, c'est sortir de soi », conclut Valérie Dufayet. En se déconfinant de certaines habitudes, le Théâtre de la Criée est peut-être en train d'inventer de nouveaux usages pour ces institutions théâtrales françaises, uniques au monde et précieuses, mais qu'il est urgent de repenser pour le monde qui vient. Tour en continuant à rêver, bien sûr. ■

FABIENNE DARGE

LE FIGARO

Les théâtres planchent sur différents scénarios de sortie de confinement

Quand les salles pourront-elles accueillir du public et dans quelles conditions? L'avenir du spectacle vivant est suspendu à ces questions.

Par **Ariane Bavelier**
Publié le 28 avril, mis à jour le 28 avril

«On nage mais on ne sait pas s'il y aura de l'eau dans la piscine», dit Jean-Michel Ribes, directeur du Rond-Point, à Paris. Les directeurs de théâtres et de compagnies crawlent à l'unisson. Personne ne sait quand les théâtres rouvriront. Septembre? Novembre? Janvier? L'Opéra de Paris, lui, n'a pas encore annulé les spectacles programmés jusqu'au 15 juillet. *«C'est le chaos car nul ne sait comment le virus se comportera. Il faut s'adapter et s'aligner sur l'extraordinaire capacité d'adaptation dont ont fait preuve les hôpitaux»*, dit Didier Deschamps, patron du Théâtre national de Chaillot.

Ces jours-ci, les directeurs de théâtre confinés avouent se prendre pour Pénélope passant leur journée à faire et défaire des plans, chacun dans leur coin, pour être sûrs de dégainer le bon lorsque les inconnues de l'équation se seront précisées. Pour l'instant, elles sont multiples.

«Des spectacles qui donnent envie»

Quand les artistes pourront-ils répéter? Auront-ils le droit de s'embrasser ou de s'invectiver? Avec ou sans masque? Les danseurs pourront-ils se remettre à la barre? Les spectacles prévus pourront-ils entrer en création? Quand les salles pourront-elles accueillir du public et combien? Les artistes internationaux pourront-ils voyager? Comment reprogrammer les spectacles annulés? À ce débat s'ajoute une contrainte économique, un point sur lequel public et privé sont unanimes. Ouvrir des salles avec un spectateur sur deux pour appliquer la distanciation sociale affolerait le public, et romprait l'équilibre économique du spectacle vivant qui, contrairement aux cinémas, fonctionne sur des salles pleines. *«Baisser les prix? Je n'y crois pas»*, ajoute Jean-

Marc Dumontet, propriétaire de six théâtres privés à Paris qui compte y reprendre les spectacles interrompus en mars. *«La peur n'est pas liée aux tarifs. En revanche, il faut reprendre avec des spectacles qui donnent vraiment envie.»*

Si l'on compte les gens qui regardent notre chaîne, nos pièces archivées à l'Ina ou sur YouTube, le web, les captations et les podcasts télé et radio, nous atteignons le million de spectateurs Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française

Si dans les discours des politiques, nul ne parle de culture et encore moins de spectacles, téléspectateurs et internautes sont extrêmement assidus aux retransmissions, qui pour une fois ne sont pas fixées à des horaires indus. Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, est formel: *«Si l'on compte les gens qui regardent notre chaîne, nos pièces archivées à l'Ina ou mises sur YouTube, le web, les captations et les podcasts à la télé et à la radio, nous atteignons le million de spectateurs.»* Même succès pour les ballets et les opéras captés à l'Opéra de Paris ou au Théâtre des Champs-Élysées.

Ici et là, le déconfinement du 11 mai s'organise, sous réserve des règles gouvernementales, et plutôt de manière très progressive. Au Ballet du Capitole de Toulouse, Kader Belarbi *«propose aux danseurs de retrouver les studios avec des classes par groupes de huit danseurs puis de faire le milieu à 5 mètres de distance et de ne rien faire au sol, à cause des projections invisibles qui y resteraient»*.

Au Rond-Point, Jean-Michel Ribes prévoit la maintenance des salles et leur location pour capter des petites formes, comme le one-man-show de Christophe Alévêque. À la Comédie-Française, Éric Ruf se demande si les comédiens ne pourraient pas tourner pour l'audiovisuel des petites formes au Vieux-Colombier. À La Villette, Didier Fusillier, qui a le bénéfice d'un jardin, prévoit de transformer la Grande Halle en salle de répétition avec retransmission de ce qui s'y fait en ligne, et accueil de petits groupes de spectateurs, tandis que des plasticiens interviendraient dans le parc. Les artistes se produiraient dans les écoles.

À la Criée de Marseille, Macha Makeïeff réfléchit *«à la mise en place d'un usage généreux de nos lieux, notamment en faveur des enfants qui ont vécu un confinement sans école»*. Même souci chez Angelin Preljocajà Aix-en-Provence, qui pense répéter sa création du *Lac des cygnes* en plein air pour remettre la culture dans le champ social.

«Activités de solidarité»

Patron du Festival d'automne et du Théâtre de la Ville qui donne des consultations poétiques de confinement, Emmanuel Demarcy-Mota a créé le groupe Tenir parole composé, entre autres, de patrons de la Salpêtrière: *«Pour mettre en place toutes les activités de solidarité possibles et*

travailler sur le lien culture, santé, éducation, environnement.» À partir de juin, des petites formes seraient données dans les hôpitaux et pourquoi pas à l'Espace Pierre-Cardin devant de petits groupes de spectateurs. Selon plusieurs hypothèses, ce devrait être la tendance de la rentrée. Les grands spectacles reviendraient plutôt après Noël.

LE FIGARO

Théâtre, tout pour les enfants

Les directeurs de salle rivalisent d'imagination pour offrir des programmes adaptés au jeune public dans des conditions sanitaires strictes.

Par **Nathalie Simon**
Publié le 1 juillet 2020 à 17:14, mis à jour le 1 juillet 2020 à 17:15

Le théâtre n'a jamais tué personne. Notre volonté est de faire sourire, de rire ensemble et d'échanger ; des parents nous ont remerciés d'avoir rouvert avec Alice, de l'autre côté du miroir, *d'après Lewis Carroll»*, explique Christophe Laluque, directeur du Théâtre Dunois à Paris, spécialisé dans les spectacles jeune public. Il a bon espoir de travailler avec dix compagnies, dont cinq qui œuvrent pour la *«toute petite enfance»*. Dans une salle dont la jauge est passée de 150 à 30 places en raison des mesures sanitaires. Et dans l'ancien théâtre astral du Parc floral à Vincennes. Il attend l'aval de la Ville de Paris pour lancer une création parrainée par le jardinier Gilles Clément sur le thème «Art, nature et petite enfance». Christophe Laluque fait partie de ceux pour lesquels *«the show must go on»* malgré le coronavirus, en particulier pour les têtes blondes.

Il n'est pas le seul. À la Criée, le théâtre national de Marseille, *«l'ambiance est joyeuse»*, se réjouit Macha Makeïeff, qui préside aux destinées du lieu. Depuis quelques jours, à distance respectueuse, les jeunes visiteurs entrent masqués et se lavent les mains avec du gel hydroalcoolique. Pendant le confinement, Macha Makeïeff a créé à leur intention un programme intitulé «Rêvons au théâtre». *«J'ai invité des artistes pour animer des ateliers de contes, d'arts dramatique et plastique et de musique pour des groupes de dix»*, précise-t-elle. Des enfants venus d'associations (ATD Quart Monde, École de la deuxième chance, Jeanne Panier…) ont accès librement et souvent pour la première fois à l'univers de la scène.

«Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire du nombre, mais de la qualité, reprend Macha Makeïeff, qui met en scène pour l'occasion *Magie de plateau. «Les enfants, à partir de 8 ans, découvrent tous les artifices du théâtre en compagnie de l'équipe et des techniciens. Ils se disent que la Criée leur appartient, comprennent qu'on peut devenir machino, faire du chant et de la*

vidéo, et pas seulement être comédien ou metteur en scène.» Les deux salles (de 800 et 300 places) favorisent la *«distanciation sociale»* et ne nuisent *«en rien»* à l'imaginaire.

Confort première classe

«Le théâtre ne ressemble pas à une infirmerie, nous avons la chance d'avoir un hall et un plateau spacieux, les contraintes nous permettent de prendre soin de chaque enfant», assure Macha Makeïeff. Qui leur offre un autre genre de «spectacle»: de jeunes chefs réaliseront sous leurs yeux une recette de cuisine qu'ils pourront goûter (du 6 juillet au 6 septembre). *«Pour moi, le virus a été un accélérateur. À la réalité économique, il faut ajouter la culture. Le théâtre doit rester ouvert si on en a la possibilité,* constate Emmanuel Demarcy-Mota, patron du Théâtre de la Ville. *Il est bien, après le Covid, de célébrer la jeunesse. Les jeunes ont été privés de leurs camarades de jeu, ils ont vécu une chose terrible»,* reprend ce père de deux filles âgées de 12 et 7 ans.

Dès le 3 juin, celui-ci a commencé à répéter des spectacles en présence de médecins et testé la réduction de la jauge de l'espace Cardin (250 au lieu de 500 places). *«Nous avons joué trois fois, donc on a pu accueillir 700 spectateurs. Les contraintes ont des avantages: c'est comme si les spectateurs voyageaient en première classe, ils ont de la place.»*Emmanuel Demarcy-Mota a organisé un«été de théâtre solidaire»avec sa programmation «Enfance et jeunesse», pour laquelle il a choisi six spectacles qui «parlent» aux enfants et aux adolescents, dont *Alice traverse le miroir, Les Séparables*, de Fabrice Melquiot, et une création, *J'ai trop d'amis*, de David Lescot (à voir jusqu'au 29 juillet). Tous, gratuits pour les moins de 14 ans et les soignants.

En parallèle, le directeur du Théâtre de la Ville prévoit des «vacances apprenantes» avec 90 acteurs dans des écoles et en partenariat avec l'hôpital de la Salpêtrière. Outre des spectacles, il a monté un programme de veillées autour de récits, contes et légendes de *«différentes cultures du monde»* et des ateliers artistiques (danse, musique, art dramatique) au Théâtre des Abbesses. Par ailleurs, Emmanuel Demarcy-Mota a fait installer une scène en bois à l'extérieur de l'Espace Cardin qui peut recevoir une centaine de spectateurs. Il conclut: *«Nous devions réparer quelque chose.»*

Théâtre Dunois, Paris 13e.
La Criée, Théâtre national de Marseille.
Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin, Paris 8e.

LE THÉÂTRE DE LA CRIÉE OUVRE SES ESPACES AUX ENFANTS DÈS LE 8 JUIN ET POUR L'ÉTÉ

Publié par Profession Spectacle | 26 Mai, 2020

Dès le 8 juin 2020, et pour l'été, le théâtre de La Criée ouvre ses espaces à des enfants, en s'adossant à la fois à diverses associations présentes et efficaces et à l'Éducation nationale. Cette initiative offrira du travail rémunéré aux artistes et régisseurs intermittents, aux jeunes hôtes et hôtesses d'accueil (des étudiants). Un réservoir d'emplois et d'heures indispensable à ce jour.

Ce que nous traversons d'inédit en raison de la pandémie souligne la nécessité et l'urgence de nouveaux objectifs de transmission artistique. La fragilisation qui guette ne sera pas seulement celle de nos institutions, des compagnies, des artistes et des techniciens du spectacle, elle aura été comme un trou noir pour une partie de la population la plus précaire.

En effet, durant le long confinement, les enfants les plus pauvres de Marseille auront été coupés de toute approche de culture, de littérature et d'art, et pour certains de la langue aussi. Cela aura été un coup d'arrêt pour eux et un douloureux abandon, un risque de décrochage scolaire et social.

Aussi, dès le 8 juin 2020, et pour l'été, le théâtre de La Criée ouvre ses espaces à des enfants, en s'adossant à la fois à diverses associations présentes et efficaces et à l'Éducation nationale, pour proposer des pratiques artistiques par petits groupes encadrés par des artistes, acteurs et plasticiens, rompus à ce genre d'actions, avec toujours la même exigence d'excellence, en lien avec l'équipe du Théâtre, dans le respect des mesures sanitaires.

Découverte et investissement des lieux de La Criée : le Nouveau hall, le Grand plateau, le Petit théâtre dégagé de ses gradins, le studio du port, la boîte à images… Ateliers d'arts plastiques et de théâtre, poésie, langue, conte, danse, d'éducation du goût, rencontres et échanges privilégiés avec des artistes, découvertes des métiers du théâtre et de la machinerie, de la scène, des lumières… ; un battement de vie, un balancement à l'école, et cette part vitale d'imaginaire, de découverte de l'art, du jeu, de l'apprentissage artistique dans un théâtre que chaque jour, les enfants retrouveront, s'approprieront davantage et désireront comme lieu poétique. Le théâtre, ce lieu républicain de la culture dans la cité, entrera dans leur vie, sera un repère, ils en sauront le chemin.

« "*Rêvons au théâtre, été 20" sera l'anticipation et le galop d'essai dans l'hypothèse d'une réouverture retardée en décembre ou janvier* 21, explique Macha Makeieff. *Avec à la clé, la réflexion et la réponse dynamique à l'utilisation des espaces publics culturels et à la permanence de l'accueil, à la place du théâtre, maison ouverte, dans la cité*. »
Cette ouverture aux enfants proposera du travail rémunéré aux artistes et régisseurs intermittents, aux jeunes hôtes et hôtesses d'accueil (des étudiants). Un réservoir d'emplois et d'heures indispensable à ce jour. L'intérêt des tutelles, le soutien de mécènes, comme la Compagnie maritime MARFRET accompagnent La Criée dans cette action heureuse.

BIMENSUELLE
N°474
12 juin 2020

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

« Rêvons au théâtre », à La Criée

Depuis le 8 juin et pour cet été, La Criée, centre dramatique national de Marseille, ouvre ses espaces à des enfants, adolescents et jeunes adultes, en lien avec les associations du champ social (Mom'Criée, Culture du cœur, L'école de la deuxième chance, etc.) et l'Education nationale. La manifestation, « Rêvons au théâtre, été 20 » propose à ces publics de découvrir et d'investir les lieux avec une série de pratiques artistiques (théâtre, poésie, contes, philo, danse, etc.).

Politis
N°1613-14-15 - DU 23 JUILLET AU 26 AOÛT 2020

Les équipes mettent la même énergie à accueillir les petits groupes que les huit cents personnes en temps normal.

À Marseille, le théâtre renaît par l'atelier

SPECTACLE VIVANT

Avec son programme estival « Rêvons au théâtre ! », La Criée ouvre ses portes à la jeunesse marseillaise, abordant tous les métiers de la scène.

Anaïs Heluin

Les théâtres ont beau avoir suspendu leur programmation jusqu'à la rentrée, nombreux sont ceux qui ont repris vie depuis le déconfinement. Dans le respect de mesures sanitaires mises en place par les équipes – il n'existe aujourd'hui aucun protocole officiel pour les lieux culturels –, chacun invente sa manière de renouer des liens avec les artistes et le public.

Certains portent la création de formes artistiques Covid-compatibles, à jouer sur des balcons, des toits ou devant des jauges limitées. Beaucoup ouvrent aux curieux des morceaux de répétition des compagnies en résidence. La Criée, à Marseille, opte pour une autre manière de dévoiler à ses visiteurs une partie de ses coulisses et des secrets du spectacle vivant. Mis en place pendant le confinement par sa directrice, Macha Makeïeff, et son équipe, le programme d'ateliers « Rêvons au théâtre ! » offre à la jeunesse marseillaise diverses approches des métiers de la scène, des plus visibles aux plus méconnus.

En attendant deux groupes de dix personnes – des élèves de 4e du collège Vieux-Port et des membres de l'association Because U. Art, implantée dans le quartier de Noailles (1) –, Laura Abécassis, chargée des relations avec les publics, exprime son enthousiasme à reprendre ainsi son poste. *« Jusque-là, ma tâche consistait surtout à aller vers les jeunes et les habitants des quartiers défavorisés. Les ateliers et spectacles que La Criée organisait pour ces personnes avaient lieu dans les écoles, dans les locaux d'associations ou autres. Avec "Rêvons au théâtre !", nous faisons venir à nous les personnes concernées. Ce qui change complètement le rapport. »*

Julie Nancy-Ayache, responsable des relations publiques, ainsi que la directrice adjointe des productions, Hélène Courault, dont le travail habituellement réalisé dans l'ombre est pour une fois placé sur le devant de la scène, partagent cet avis. Elles voient également dans ces ouvertures estivales l'occasion de renforcer les liens entre elles ainsi qu'avec le reste de l'équipe du théâtre, qui est vaste.

Pour l'organisation des dix ateliers proposés à des associations et des établissements scolaires, l'ensemble du personnel de La Criée est mobilisé. Ouvreurs compris, qui mettent la même énergie à accueillir les petits groupes que les huit cent personnes qui peuvent remplir la grande salle du théâtre en temps plus normaux. Les techniciens sont également de la partie, non seulement pour éclairer et sonoriser les ateliers portés par des artistes aux spécialités diverses, mais aussi pour leur propre atelier, « Le plateau et ses métiers ». Un temps d'échange entre l'équipe technique et les participants, autour d'un spectacle visuel créé pour l'occasion.

Le jour de notre venue, ce sont les jeunes du collège Vieux-Port qui, guidés par Yves Giacalone, directeur technique du lieu, ont pu passer de la salle au plateau pour découvrir les petits et grands « trucs » des régisseurs. Un moment d'autant plus émouvant qu'il est pour tous une première. Première fois au théâtre pour les collégiens ; première pour l'équipe technique, dont la place est d'ordinaire en régie ou au plateau, à l'abri des regards.

Pratique théâtrale, introduction au conte, ateliers d'écriture ou de philosophie, initiation à l'écriture de scénarios et à la réalisation de films courts… Menés par des artistes professionnels avec qui La Criée collabore de longue date, les dix ateliers de « Rêvons au théâtre ! » permettent des expériences singulières, avec la même exigence. *« La Criée est un lieu d'excellence, non d'animation. Si "Rêvons au théâtre !" est pour nous expérimental à bien des titres, il est important de se baser sur la compétence vérifiée d'artistes, aussi bien en matière de création que de transmission »*, souligne Macha Makeïeff, qui prépare une saison 2021-2022 en dialogue étroit avec son territoire. Avec une attention spéciale envers ses parties les plus éloignées des institutions culturelles.

Les quelques ateliers auxquels nous avons pu assister confirment la pertinence de ce parti pris. En particulier ceux du conteur Lamine Diagne et de la metteuse en scène et comédienne Julie Villeneuve, qui abordent tous deux la récente période de confinement.

Avec de jeunes adultes de l'École de la 2e chance (E2C), sortis du système scolaire sans qualification, Julie Villeneuve obtient très vite des résultats étonnants. Habituée à diriger des ateliers de théâtre et d'écriture dans des lieux divers (hôpitaux, collèges, maisons de retraite, centres carcéraux…), elle utilise pour son atelier « Autour du point de bascule » ses techniques fondées sur l'improvisation. Après quelques exercices simples, où les participants s'essaient à l'expression d'émotions positives puis négatives, les voilà partis dans le récit de leur confinement. Oumaima a l'aisance d'une comédienne de one-woman-show. Mohamed se prête au jeu avec un humour qui séduit tous ses camarades.

Il est évident que la réussite de l'atelier, avec ses moments de grâce, doit autant au travail et à l'écoute remarquables de l'intervenante qu'à ceux de l'E2C. Même chose pour l'atelier de Lamine Diagne, « La Prophétie des enfants », destiné à des enfants de Because U. Art. *« Avec "Rêvons au théâtre !", il est plus évident que jamais qu'un théâtre ne fonctionne pas seul, qu'il a besoin du savoir-faire de nombreuses personnes qui travaillent sur le territoire »*, dit Hélène Courault. Une évidence à retenir.

(1) Quartier défavorisé, qui comprend la rue d'Aubagne.

ZIBELINE
L'actualité culturelle du Sud Est

On reste **ouvert**

Lamine Diagne © X-D.R.

La Criée fait durer tout l'été son programme *Rêvons au Théâtre !*

En appelant à un été « apprenant et culturel », l'intervention d'Emmanuel Macron à destination du monde de la culture avait fait grincer bien des dents, à juste titre. La programmation estivale du Théâtre de la Criée, destinée aux jeunes publics, constitue une réponse forte et cohérente à cette injonction pourtant étrange. C'est que *Rêvons au Théâtre !* rappelle la primauté du geste artistique dans ces démarches de partage trop souvent dévaluées.

Lors de la réouverture du Théâtre le 8 juin dernier, sa directrice **Macha Makeïeff** décrivait en effet le projet en ces termes. Cette « *proposition à la jeunesse marseillaise la plus démunie* » revendique sa dimension réparatrice : « *On touche une population pour qui ce confinement a été un trou noir, plus que pour d'autres.* » (L'entretien audio est à retrouver sur la WRZ du journalzibeline.fr)

Les associations les plus aguerries répondent en effet présentes à cet appel : comme la bien nommée **E2C** (**École de la 2e chance**), travaillant à l'insertion de jeunes adultes déscolarisés, l'**Association d'aide aux jeunes travailleurs**, dont le plus gros de l'activité consiste à accompagner les jeunes migrants primo-arrivants, et l'**ATD Quart Monde** ont toutes deux à cœur de proposer aux jeunes en situation de précarité et de pauvreté de nouvelles perspectives, quand l'association **Jane Pannier** consacre ses efforts aux femmes victimes de violences et d'extrême pauvreté. Le **Centre social de la Capelette**, mais aussi les associations dédiées aux plus jeunes -**Môm'Criée** et **Synergie Family**- seront également de la partie, de même que **Because U Art** et **Cultures du Cœur**, dont le travail unit déjà la dimension sociale et une ambition artistique et culturelle à destination de tous.

Car cette programmation estivale se veut également une « *vraie proposition aux artistes. On sait très bien quelle est la fragilité des intermittents. Il fallait, évidemment, leur proposer un réservoir d'heures en attendant une reprise d'activité.* »

Nombreux seront en effet les artistes de tous bords à prendre part aux ateliers. **Francis Coulaud** animera celui dédié à l'expression, écrite, comme orale. Le conteur et plasticien **Lamine Diagne** accompagnera ce jeune public dans l'élaboration d'une ambitieuse *Prophétie des enfants*. Il sera également question de théâtre, mais aussi de poésie avec **Geoffroy Rondeau**, où le conte de Perrault côtoiera la pantomime et la musique.

Les contes, mythes et épopées se feront collectifs et universels : les ateliers de théâtre et d'écriture de **Julie Villeneuve** traiteront, à vif, du « point de bascule » qui aura marqué cette année si singulière. **Laurent Daycard** partagera, dans la lignée de son travail vingtenaire pour *La Baleine qui dit « Vagues »*, son expérience de conteur. C'est d'une écriture plus plastique qu'il sera question avec **Louise Deschamps** : la comédienne, danseuse et metteuse en scène accompagnera ses jeunes curieux dans la conception et la réalisation de films.

La musique conservera, comme toujours en ces murs, une place de choix, au fil d'ateliers de présentation des instruments animés par des instrumentistes et des luthiers, organisés en collaboration avec **Marseille Concerts**. La cheffe cuisinière et artiste polymorphe **Marie-Jo Ordener** concoctera aux Grandes Tables des recettes culino-musicales. Côté danse, le **KLAP** ponctuera les différents ateliers d'un solo, *L'apprentie sorcière*, chorégraphié par **Michel Kelemenis** et dansé par **Aurore Indaburu**.

L'équipe technique de la Criée proposera également aux enfants de découvrir le plateau et ses métiers : d'échanger avec les techniciens et les participants, mais aussi de voir s'animer le plateau, la machinerie et les mouvements de décor, le tout en musique ! Entre « magie du plateau » et « artifices du théâtre », c'est ce terrain tenu pour inconnu et inaccessible qui entend s'ouvrir, sous toutes ses coutures, au jeune public.

La professeure de philosophie **Valérie Dufayet** proposera quant à elle les ateliers et veillées dont elle a le secret. Dimension qui tenait tout particulièrement à Macha Makeïeff, soucieuse de faire fleurir entre ses murs une dimension spirituelle, une pensée camusienne : « *C'est ce qu'il faut que l'enfant retienne au sortir de cette période difficile. Que l'autre n'est pas un danger. Mais qu'il est une ouverture, et qu'il est une joie.* »

◆ SUZANNE CANESSA ◆

10 juillet 2020

Rêvons au Théâtre !
Jusqu'au 31 juillet
La Criée, Marseille
04 91 54 70 54 ◆ theatre-lacriee.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -286-THÉÂTRE DE LA CRIÉE À MARSEILLE

L'enfance comme douce obsession

Publié le 7 août 2020 - N° 286

En 2020/2021, l'enfance est de nouveau au cœur de la programmation de La Criée, avec une multitude de propositions.

Macha Makeïeff sait à quel point la désocialisation des plus jeunes peut être rapide. « *Quand on quitte son pays – Marseille étant une suite de migrations successives – il est bien sûr important d'être nourri, logé, d'avoir des papiers, mais le soin de l'imaginaire et de la beauté l'est tout autant* », assure la directrice de La Criée. Ainsi a germé l'idée de *Rêvons au théâtre – été 2020* qui, avec le concours de neuf associations, a permis aux jeunes Marseillais de découvrir la magie du théâtre à travers une foule d'ateliers. A la suite de cet événement inédit, le *Festival en Ribambelle !* présentera à l'automne sa nouvelle édition. La part plastique des spectacles sera importante, le théâtre d'objets côtoyant le conte, notamment à travers des créations d'Odile L'Hermitte et de Jocelyne Taimiot. Enfin, en décembre, La Criée fêtera le cinéma à travers trois journées ouvertes à la jeunesse au cours desquelles seront projetés *Les Misérables* de Ladj Ly et *Shéhérazade* de Jean-Bernard Marlin – un film tourné… à Marseille, bien sûr !

I. Stibbe

6 juillet 2020

La Provence

Michèle Rubirola, la nouvelle maire de Marseille : "Je resterai la même personne"

Au lendemain de sa victoire, la maire de Marseille est revenue sur son émotion et les chantiers qui l'attendent

Par Sylvain Pignol

partis de gauche et de citoyens, s'atteler à "l'été marseillais" pour ceux qui ne "pourront pas partir en vacances" : extension des horaires des transports en commun et d'ouverture des parcs, activités pour les enfants... Elle annonce aussi plusieurs mesures de rénovation de la gouvernance, comme la création d'un poste d'"adjoint à la démocratie locale" et l'instauration de "budgets participatifs dans les mairies de secteur". Même dans les trois secteurs détenus par LR. "Je ne vais pas sucrer des subventions parce que tel ou tel secteur est à droite", assure la maire de Marseille. Recoudre le nord et le sud, voilà l'une des promesses sur laquelle Michèle Rubirola a été élue. Assurément l'une des plus compliquées à tenir.

Comment vous sentez-vous, 24 heures après votre élection ?

Michèle Rubirola : Le premier sentiment qui est venu, c'est le soulagement. On ne savait pas si on allait y arriver. Aujourd'hui, j'avoue que je suis fatiguée. J'ai été submergée par l'émotion, la formidable énergie que m'a donnée hier (*samedi*) le peuple marseillais. Il y a eu aussi beaucoup de stress dans une campagne longue et difficile, à la fois dans les jambes et dans la tête. J'ai pleuré, oui, mais je crois que maintenant les gens savent que je suis comme ça (*rires*). J'ai le contrecoup, un relâchement physique et psychologique. Il faut dire que je dors mal depuis pas mal de temps : je réfléchis, je tourne... Je crois que c'est normal de se retrouver dans cet état, ce n'est pas mon monde. Sinon ça voudrait dire qu'on est des robots ! Mon corps et mon esprit se relâchent. Il faut savoir respecter ça, recharger un peu les batteries pour pouvoir repartir du bon pied. Quand je suis montée au perchoir pour animer la première séance de ma vie, j'étais heureuse. J'ai dû décharger pas mal d'adrénaline ! J'avais le coeur qui battait à 120 et j'ai essayé de me calmer, comme je peux le conseiller à mes patients... j'ai fini lessivée.

Quelles seront vos premières mesures, ces tout prochains jours ?

Michèle Rubirola : On va d'abord demander un audit de la situation financière de la Ville. Pour suivre les préconisations de la Chambre régionale des comptes, il faut savoir où on en est. Nous voulons aussi organiser l'été des petits Marseillais. Après cette crise du Covid-19, beaucoup de personnes ne pourront pas partir en vacances. L'une de nos premières mesures, ce sera l'extension des horaires d'ouverture, le soir et la nuit, des transports en commun et des parcs et jardins. Il faut aussi proposer des loisirs aux enfants, à l'image des stages que propose Macha Makeïeff au théâtre de la Criée. Il faut que ce soit accessible aux Marseillais qui restent ici. Enfin, nous devons préparer la rentrée, ce qui est un grand challenge quand on connaît les problèmes à ce niveau à Marseille. Nous devrons aller chercher de l'argent pour reconstruire les écoles et faire le maximum pour engager rapidement le début des travaux nécessaires. Nous sommes en train de nous installer, nos adjoints auront bientôt leurs délégations.

Et aussi Trente adjoints au maire de Marseille en attente de leurs délégations

La question du logement est aussi prioritaire.

Michèle Rubirola : Oui, elle sera aussi l'un de nos combats pour la dignité de tous les Marseillais. Globalement, nous voulons travailler sur la réduction des inégalités sociales qui sont une bombe à retardement. Il faut rompre avec la pauvreté structurelle.

Au plan personnel, quelle maire serez-vous ?

Michèle Rubirola : J'habiterai une fonction, mais je resterai la même personne : Michèle Rubirola, citoyenne marseillaise à l'écoute des gens. Comme je le fais dans mon métier. J'essaierai de faire beaucoup de concertation, c'est dans l'ADN des élus du Printemps marseillais : avec les acteurs de terrain, sociaux, sanitaires, associatifs... Il faudra une co-construction et un dialogue permanent. Vous savez, moi, je ne suis pas une technicienne, si ce n'est une technicienne de l'humain. Nous allons travailler avec les personnels municipaux pour leur redonner le plaisir de travailler "à la Ville", comme on dit.

Quel premier message voudriez-vous que les Marseillais retiennent ?

Michèle Rubirola : Je vais travailler avec tous les Marseillais. Les gens qui n'ont rien comme ceux qui ont et ont d'autres besoins. Je compte m'appuyer sur les acteurs économiques, mais aussi parler à la jeunesse, en allant la chercher et dire qu'on a besoin d'elle. La vie peut être difficile dans certains quartiers où il n'y a pas de lieux culturels ou festifs... Et parfois, ces jeunes qui ne se sentent pas respectés peuvent ne pas respecter Marseille. Leur seule aspiration, c'est d'avoir une vie normale. Donc je veux leur dire qu'il ne faut plus avoir peur mais avoir confiance. Vos élus ne sont pas dans la représentation et la division mais ils viennent de tous les secteurs de la société. On va prendre soin des Marseillais et tenir compte d'eux.

Le Printemps marseillais, c'est une dizaine de formations politiques de gauche et écologistes, des citoyens... Comment comptez-vous faire perdurer la dynamique du collectif maintenant que vous êtes élue ?

Michèle Rubirola : En continuant à toujours travailler en équipe. Nous aurons un adjoint à la démocratie locale et à la citoyenneté, ainsi que des commissions extra-municipales sur différents sujets. Je suis également très fière que le RN ne détienne plus de mairie de secteur et nous travaillerons avec elles dans un souci de transversalité. Par exemple, pour la question de La Plaine, qui est à l'intersection des 1er-7e, 4e-5e et 6e-8e arrondissements, nous réfléchissons à nommer quelqu'un pour coordonner les mairies de secteur. Elles auront aussi des budgets participatifs.

Et aussi Samia Ghali, l'art de la bascule

Comment vous positionnerez-vous par rapport aux trois mairies LR ?

Michèle Rubirola : Je ne vais pas sucrer des subventions parce que tel ou tel secteur est à droite ! Si le projet qui le concerne est compatible avec une ville plus verte, plus juste et plus démocratique, au contraire, nous serons là, comme dans le reste de Marseille. Dans les 9e-10e, 11e-12e et 13e-14e, on refera des écoles, on créera des espaces publics et des coulées vertes. De toute ma vie, je n'ai jamais réglé de comptes. J'ai toujours travaillé sur des projets. En revanche, s'il s'agit encore de bétonner les 11e-12e, je m'y opposerai.

Être maire, c'est aussi se plier à des obligations comme, dans quelques jours, le défilé du 14-Juillet sur le Prado. Comment aborderez-vous ce type de rendez-vous ?

Michèle Rubirola : Il y a des choses qu'on doit faire par respect et devoir de mémoire. Je ne suis pas une grande fan des défilés ou des grands rassemblements mais je respecte les militaires et les policiers. Je ne suis pas celle qui courra les cocktails, je ne le faisais pas dans le milieu médical alors que les occasions étaient nombreuses !

La Provence 12 septembre 2020

Macha Makeïeff : "Partageons ces moments d'étonnement"

INTERVIEW La directrice du Théâtre national de Marseille invite le public à venir soutenir les artistes et la Culture

Si vous aimez votre théâtre, si vous aimez la Culture et l'art, si cela vous a manqué, achetez des places, offrez-en". Pour Macha Makeïeff, aller au théâtre est plus que jamais *"un acte citoyen"* pour marquer *"son attachement à la Culture"*. Prolongement logique de *Rêvons au théâtre*, opération qui, tout l'été, a fait de La Criée ce lieu où les enfants de Marseille sont venus se confronter à la magie du plateau, aux techniques qui permettent aux artistes de voir leurs idées devenir réalités. Le théâtre a déjà été ce lieu de la démarche citoyenne, politique.

Si la saison était *"déjà inventée"* au déclenchement du confinement, elle souligne des questions essentielles que cette crise du Covid-19 a rendues plus sensibles. *"On se rend compte que les artistes programmés avaient de très belles intuitions,* analyse la directrice du Théâtre national de Marseille. *Avec des réflexions sur la planète, sur la place de l'être humain dans le monde le plus réel, sur l'écologie, la violence, mais aussi sur la dimension spirituelle comme le travail de la jeune Tiphaine Raffier à partir des* Œuvres de miséricorde *: qu'est-ce que ça signifie de vêtir ceux qui sont nus, de nourrir ceux qui ont faim, d'écouter ceux qui perdent la tête ? Cette dimension-là, faite de ce qui nous relie à l'autre, est dans cette saison. Les artistes s'en sont emparés, avec une parole prophétique qui résonne avec les temps nouveaux, avec ce monde à inventer. Il y aura aussi des réponses par la fantaisie, la rêverie, la magie, par la beauté plastique, à ces questions".*

Macha Makeïeff présentera "Les Hadza", le 4e volet des "Âmes offensées", en mars 2021 tout en travaillant à la création de la saison prochaine, "Tartuffe" de Molière. /PHOTO GÉRARD JULIEN AFP

Pourquoi avoir choisi ce slogan "Les Joies souveraines" ?

Parce que, quelle que soit l'adversité, on ne renonce pas à la joie d'accueillir, de transmettre. C'est un état de conviction et c'est aussi un programme : ce théâtre, quoi qu'il lui arrive, restera un lieu de réjouissances comme il l'a été cet été pour des petits groupes d'enfants que nous avons reçus avec soin et délicatesse pour *Rêvons au théâtre*.

Quel est le message à faire passer à ceux qui craindraient de retourner au théâtre ?

Que le sanitaire ne doit pas devenir la philosophie. On va continuer, ici, à désinfecter les salles et nous traitons ces questions avec rigueur. Mais le théâtre, c'est partager un moment d'étonnement absolu avec des anonymes et accepter cette géographie-là. Si pendant deux heures on pense à autre chose qu'à ce qui nous menace, c'est aussi un grand acquis pour notre santé psychique.

Textes contemporains et du répertoire sont également présents dans la saison, en quoi cet équilibre est-il précieux?

Il est important parce que les grandes œuvres nous renseignent aussi bien sur aujourd'hui que sur l'Histoire pour tracer des perspectives de dialogue. Tout texte est prophétique, pour peu qu'on sache l'écouter, l'entendre et se déplacer avec lui. Faire se répondre des textes anciens et d'autres plus récents, dans des styles très différents, est assez drôle.

La parole, le regard des femmes seront présents cette saison, on sait que vous y veillez. Qu'ont-elles à nous dire de particulier ?

Elles porteront des paroles fortes, politiques et intimes à la fois. Il y a de grands rendez-vous littéraires, de plasticiennes, de prise de pouvoir du plateau d'une façon incroyable. De très belles actrices comme Nicole Garcia, la voix de Rosemary Standley, etc. Ce que j'aime dans cette saison, c'est que les femmes sont dans des expressions très diverses, aux bons endroits, pas dans une espèce de jolie minorité..

L'artiste empêché, maltraité est un thème qui vous touche. Cette saison sera traversée par le thème de la dissidence ? Quels en seront les grands axes ?

C'est très important, parce qu'il faut défendre notre liberté artistique avant même qu'elle ne soit attaquée. L'exemple de pays proches, la Russie et la Turquie, ou plus lointains, par exemple la Chine, montre que le danger peut surgir à tout instant. Nous accueillerons Kirill Serebrennikov, qui a encore écopé cet été d'une peine de prison avec sursis... La violence qui est faite à ces artistes est une brûlure intolérable. Ce n'est pas parce qu'on est dans un temps démocratique paisible qu'il faut se relâcher et s'aveugler, et ne pas réfléchir sur notre geste artistique en se demandant quelle est notre part de dissidence. Outre Serebrennikov, il y a Iouri Bouïda, un auteur contemporain russe, avec une très jeune metteuse en scène sortie de l'école du TNS, Aurélia Guillet. *Le Train zéro*, un texte qui parle du stalinisme sans jamais prononcer le mot, fait écho à tous les pays où cela se reproduit. Il me paraît fondamental que nous manifestions notre communauté de pensée.

Votre prochaine création, "Les Hadza", est le 4e volet des "Âmes offensées", un cycle qui pose la question de la place de l'humain.

Oui, avec un fondement sur l'écologie et surtout, la défense des gens sur la planète : ce qui m'intéresse vraiment, ce sont ces chasseurs-cueilleurs de Tanzanie peut-être davantage que les arbres mais l'un ne va pas sans l'autre. En parallèle et en vue de l'automne 2021, j'ai commencé le gros chantier de *Tartuffe*.

Pourquoi "Tartuffe" ?

La pièce s'est imposée à moi, elle me traverse aujourd'hui ; à moi de la faire résonner différemment. Elle évoque des thématiques très fortes sur la séduction, le consentement, la main mise sur les esprits et le psychisme, l'idée aussi de la confusion, de l'amour et de la foi. Rappelons que Molière a donné deux versions de ce texte avec des noms différents, *Tartuffe ou l'Hypocrite* et *Tartuffe et l'Imposteur*. Entre les deux, il a écrit *Dom Juan*, et pour moi, ce sera un *Tartuffe* empreint de *Dom Juan* ! C'est un texte d'une ironie incroyable contre le système qui l'a censuré. La langue est à la fois sublime et très difficile, ce qui m'a poussée à travailler en amont comme pour un opéra. Mon cheval de bataille, c'est d'expliquer que Molière n'est pas seulement ce qu'il dit, il est d'une plus grande subtilité. Avec lui, on va se régaler sur comment tout se théâtralise dans nos vies.

Olga BIBILONI

Presse web

La culture en confinement, et après ? Les vidéos du débat

par **Julie Rampal-Guiducci** · 16 mai 2020 à 13h02

Dans un nouveau débat en visio-conférence, Macha Makeïeff (directrice du théâtre La Criée à Marseille), le collectif (La)Horde (à la tête du Ballet National de Marseille), Pierre Vasarely (président de la Fondation Vasarely) et Mathieu Rozières (dirigeant fondateur de l'agence Black Euphoria et vice-président d'Aix Marseille French Tech) ont partagé avec les abonnés de Gomet' Premium et nos invités leur vision du monde de la culture après le choc de l'épidémie de coronavirus. Après avoir exposé à tour de rôle les moyens mis en œuvre pour s'adapter à la situation de crise sanitaire, ils ont précisé leur point de vue sur les éventuelles évolutions dans le monde culturel. Retour ici pour tous nos lecteurs avec l'intégralité des interventions en vidéo.

Maintenir le lien avec le public en période de confinement

Pour le secteur culturel, l'un des enjeux durant cette période de confinement aura été de réussir à maintenir un lien avec le public. Alors que la France se déconfine peu à peu depuis le 11 mai, les événements qui rassemblent du public restent proscrits, ce qui laisse ce secteur en grande difficulté. La Fondation Vasarely, de son côté, a opté pour le principe d'une « newsletter confinée » pour annoncer les expositions à venir, dès la réouverture du site, le 2 juin.

Le collectif (La)Horde, composé de Marine Brutti (absente pour empêchement), Arthur Harel et Jonathan Debrouwer, s'intéresse depuis longtemps au communauté en ligne. L'équipe qui a pris la direction du Ballet national de Marseille en septembre dernier explique comment elle a vécu la période et partage ses observations. « *Après le moment d'apnée et de choc on s'est très vite interrogé sur la nécessité de se faire entendre, de continuer de créer…* » souligne notamment Arthur Harel.

Vice et vertu du numérique

Macha Makeïeff de La Criée, souhaite que le théâtre puisse rester ouvert tout l'été à partir de juin, afin d'accueillir les plus jeunes autour d'ateliers artistiques et gustatifs. « *Il faut continuer de proposer l'excellence, même dans des conditions incertaines* », a-t-elle souligné. « *Qu'est-ce qu'une ville sans théâtre, où personne ne se mélange ?* » s'interroge Macha Makeïeff, qui prend ses distances avec une culture uniquement basée sur le numérique. Elle défend ainsi une approche « *in situ*. » La crise actuelle est aussi pour elle un moment pour réfléchir : « *comment l'économie du spectacle vivant peut-elle changer par transversalité mais aussi vers une économie plus durable*. »

Mathieu Rozières, qui crée des dispositifs numériques et immersifs avec son studio Dark Euphoria se méfie aussi de « l'effet bulle » que pourrait avoir le numérique. En effet, le risque est que tout le monde ait accès aux mêmes contenus, en raison de biais algorithmiques, et que l'approche de la culture perde en diversité. Sans compter le problème de la fracture numérique, qui risquerait de priver certains publics d'un accès aux spectacles et autres musées. Il observe cependant que certaines innovations, qui pourraient permettre l'apparition de nouveaux modèles économiques culturels : Mathieu Rozières évoque notamment de nouveaux univers virtuels consacrés à la culture.

Voir l'article et les interventions sur le site de Gomet' :
https://gomet.net/la-culture-en-confinement-debat/

Réouverture de La Criée : les engagements de Macha Makeïeff

par **Julie Rampel-Guiducci** - 23 mai 2020 à 08h39

Macha Makeïeff avait déjà imaginé une saison 2020-2021 différente. La crise du covid-19 a renforcé encore sa vision-conviction. (Crédit DR La Criée)

Vendredi dernier, nous recevions Macha Makeïeff pour débattre de la culture en confinement. A l'occasion de ce débat, la directrice du théâtre la Criée à Marseille a ainsi annoncé que ce dernier allait pouvoir rouvrir ses portes début juin et pour toute la période estivale. *« Il ne faut jamais perdre de vue la présence du théâtre dans la cité comme lieu ouvert et gratuit »*, a-t-elle insisté. C'est pourquoi Macha Makeïeff souhaite une reprise de l'activité théâtrale *in situ* et planche d'ores et déjà aux mois à venir et à la saison 2021/2022.

Des ateliers proposés aux enfants défavorisés cet été

Dès la réouverture, l'opération *« Réponse au théâtre »* sera proposée pour les enfants défavorisés *« pour lesquels le confinement n'a pas forcément été un moment de retrouvailles familiales»* autour d'activités culturelles, explique Macha Makeïeff. L'organisation logistique est en cours d'élaboration pour accueillir de petits groupes d'enfants. Le théâtre travaille pour cela main dans la main avec des associations et différentes structures comme l'Ecole de la deuxième chance. Expositions, spectacles, et discussion autour des métiers du théâtre devraient être au programme. Ces *« ateliers d'excellence artistique »* devraient être complétés par des ateliers gustatifs avec la réouverture du restaurant *Les grandes tables de la Criée*.

Une reprise des répétitions dès cette semaine

Le théâtre prépare par ailleurs sa rentrée avec la reprise des répétitions dès la semaine du 18 mai. Deux spectacles sont notamment en préparation : *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina par Jean Bellorini et *La réponse des hommes* de Tiphaine Raffier. Ces *« créations été 2020 »* devaient être présentée lors du festival d'Avignon, annulé en raison de la crise sanitaire, et seront en tournée pour la saison 2021-22.

Une saison 2021/2022 différente

Le confinement aura permis de redéfinir les contours de la culture. Pour Macha Makeïeff, qui avait prévu déjà avant le confinement une saison 2021/22 différente, la situation n'a fait que confirmer une évolution du spectacle vivant. La directrice du théâtre envisage notamment une plus grande itinérance du théâtre entre les différents quartiers. *« C'est aussi un moyen de repenser notre économie du spectacle de façon plus durable »*. Cependant, une chose ne changera pas pour la directrice du théâtre : l'existence du théâtre *in situ*, en présentiel, même si le monde de la culture s'est beaucoup tourné vers le numérique pendant le confinement. *« Si les outils numériques peuvent permettre de casser l'intimidation du spectacle vivant, le théâtre se fait avec nos corps, nos imaginaires et ne pourra pas être remplacé par un outil. »*

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Rêvons au Théâtre, été 20 à La Criée Théâtre national de Marseille

27 mai 2020/dans Actu, Marseille, Théâtre /par Dossier de presse

La Criée, Théâtre national de Marseille, CDN dirigé par la metteuse en scène Macha Makeïeff va rouvrir ses portes début juin, avec une attention particulière portée aux enfants. « Rêvons au théâtre, été 20 » sera l'anticipation et le galop d'essai dans l'hypothèse d'une réouverture retardée en décembre ou janvier 21.

Ce que nous traversons d'inédit en raison de la pandémie souligne la nécessité et l'urgence de nouveaux objectifs de transmission artistique. La fragilisation qui guette ne sera pas seulement celle de nos institutions, des compagnies, des artistes et des techniciens du spectacle, elle aura été comme un trou noir pour une partie de la population la plus précaire.

En effet, durant le long confinement, les enfants les plus pauvres de Marseille auront été coupés de toute approche de culture, de littérature et d'art, et pour certains de la langue aussi. Cela aura été un coup d'arrêt pour eux et un douloureux abandon, un risque de décrochage scolaire et social.

Aussi, dès le 8 juin 2020, et pour l'été, Le Théâtre de La Criée ouvre ses espaces à des enfants, en s'adossant à la fois à diverses Associations présentes et efficaces et à l'Éducation nationale, pour proposer des pratiques artistiques par petits groupes encadrés par des artistes, acteurs et plasticiens, rompus à ce genre d'actions, avec toujours la même exigence d'excellence, en lien avec l'équipe du Théâtre, dans le respect des mesures sanitaires.

Découverte et investissement des lieux de La Criée : le Nouveau hall, le Grand plateau, le Petit théâtre dégagé de ses gradins, le studio du port, la boîte à images… Ateliers d'arts plastiques et de théâtre, poésie, langue, conte, danse, d'éducation du goût, rencontres et échanges privilégiés avec des artistes, découvertes des métiers du théâtre et de la machinerie, de la scène, des lumières… ; Un battement de vie, un balancement à l'école, et cette part vitale d'imaginaire, de découverte de l'art, du jeu, de l'apprentissage artistique dans un théâtre que chaque jour, les enfants retrouveront, s'approprieront davantage et désireront comme lieu poétique. Le Théâtre, ce lieu républicain de la culture dans la cité, entrera dans leur vie, sera un repère, ils en sauront le chemin.

« Rêvons au théâtre, été 20 » sera l'anticipation et le galop d'essai dans l'hypothèse d'une réouverture retardée en décembre ou janvier 21. Avec à la clé, la réflexion et la réponse dynamique à l'utilisation des espaces publics culturels et à la permanence de l'accueil, à la place du théâtre, maison ouverte, dans la cité.» Macha Makeieff

franceinfoRadio France

Déconfinement : la directrice de La Criée à Marseille refuse de "dénaturer le théâtre" en le transformant en "vaste dispensaire"

Macha Makeïeff préfère attendre septembre où les conditions devraient être plus favorables. En attendant, les répétitions reprennent et La Criée s'ouvre à la jeunesse marseillaise avec l'opération "Rêvons au théâtre".

Macha Makeïeff, la directrice du théâtre La Criée à Marseille. (PIERRE ROBERT / MAXPPP)

Mis à jour le 02/06/2020 | 08:28
publié le 02/06/2020 | 08:28

Les théâtres peuvent rouvrir à partir de ce mardi 2 juin, avec port du masque obligatoire, sauf dans les zones orange où la réouverture est fixée au 22 juin. À Marseille, le théâtre national La Criée ne rouvrira sans doute pas au public avant septembre, a indiqué sur franceinfo sa directrice Macha Makeïeff. *"Ce serait dénaturer le théâtre que de le transformer en vaste dispensaire, en infirmerie, avec un spectateur sur quatre et avec les*

préconisations actuelles. Il vaut mieux attendre et accueillir les artistes différemment", a-t-elle expliqué. La Criée propose donc à partir du 8 juin l'opération "Rêvons au théâtre", des *"ateliers artistiques"* à destination de la jeunesse de Marseille.

>> La France entame la phase 2 de son déconfinement. Suivez notre direct.

franceinfo : Chez vous, la réouverture n'est pas pour tout de suite, mais les répétitions, en tout cas, reprennent dès aujourd'hui ?

Macha Makeïeff : Oui, on commence les répétitions du *Jeu des ombres* de Novarina et Bellorini, et *La Réponse des hommes* de Tiphaine Raffier. La création est en marche. Les ateliers sont ouverts et tout avance. Et après, dans le théâtre, c'est autre chose, on ne va pas rouvrir les salles tout de suite. D'abord parce que ce serait dénaturer le théâtre que de le transformer en vaste dispensaire, en infirmerie, avec un spectateur sur quatre et avec les préconisations actuelles. Il vaut mieux attendre et accueillir les artistes différemment. C'est pour cela qu'on organise toute une série d'ateliers artistiques pour les enfants les plus démunis de Marseille, et puis aussi pour les adolescents, pour des primo-arrivants, avec l'École de la deuxième chance, avec ATD Quart Monde et quatre autres associations.

Vous préférez donc attendre encore plusieurs semaines pour pouvoir faire le plein dans vos théâtres plutôt que d'ouvrir au compte-gouttes avec un siège sur deux ou un siège sur trois ?

Oui, ce serait dénaturer le théâtre. Et puis surtout, il y a un équilibre financier à trouver. Je ne pourrais pas mettre plus de 160 personnes dans la grande salle. Donc c'est compliqué de faire ça, il y a un équilibre financier qui ne serait pas atteint. On a de très bons signaux du côté du ministère tous les 10 jours. Je pense que tout va s'assouplir, tout va rentrer dans l'ordre. Je pense qu'en septembre, on pourra, je le souhaite en tout cas, ouvrir comme d'habitude et sans dénaturer la relation entre les spectateurs. Mais en attendant, évidemment, il faut que le théâtre dans la cité soit ouvert et qu'on accueille les artistes et qu'on organise de la transmission artistique.

Cette émotion du théâtre vous manque-t-elle, justement ?

Oui, ça a été le moment dans le confinement qui a été extrêmement difficile, après la sidération. À l'heure de la représentation, le théâtre qui n'a pas lieu, on se demande où il va... C'est perdu. Donc, après ce temps-là, il a fallu commencer à imaginer autre chose.

> *Il y a un partage de l'imaginaire à mettre en place. Le confinement m'a permis d'imaginer et de solliciter mes équipes, très compétentes et très enthousiastes, pour mettre au point ce 'Rêvons au théâtre' afin d'accueillir les enfants et les artistes d'une autre façon.*Macha Makeïeff, directrice du théâtre La Criée à Marseille*à franceinfo*

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Des nouvelles de la Criée

loeildolivier.fr/des-nouvelles-de-la-criee/

Publié le 15 juin 202015 juin 2020

Situé sur le Vieux-Port de Marseille, le Théâtre de la Criée, sous l'impulsion de sa directrice, Macha Makeïeff, a rouvert depuis le 2 juin. La vie revient dans ce lieu emblématique de la cité phocéenne. Réouverture du restaurant, reprise de répétitions et d'activités pour les enfants démunis, pour un été qui se veut festif et culturel malgré la crise. Volontaire, la metteure en scène s'engage pour une rentrée forte, ancrée dans le territoire.

Comment se passe la réouverture de la Criée après deux mois de confinement ?

Macha Makeïeff : Après avoir lu, le 28 mai dernier, les mesures d'**Édouard Philippe** et du Ministère de la Culture, j'y vois un bon signal pour l'avenir proche de nos maisons. Tout avance. Toutefois, j'estime qu'il faudra du temps pour ouvrir le théâtre dans les vraies conditions. Clairement, si l'on doit appliquer les règles et injonctions du jour et les préconisations du rapport Bricaire, il est impossible en l'état de présenter nos spectacles. Pas question de transformer **La Criée** en grande infirmerie ou en dispensaire, de dénaturer le génie relationnel du théâtre. De plus, si je devais accueillir des spectacles aujourd'hui, en respectant à la lettre les recommandations sanitaires, la jauge serait réduite à 16 %. **La Criée** m'a été confiée et je ne vais pas la fragiliser financièrement en quelques mois. Je vise donc septembre pour le début des représentations avec la nouvelle programmation 20/21. Je pense que d'ici là, les réglementations sanitaires se seront assouplies. On ouvrira alors les deux salles pour de très beaux spectacles et concerts selon le rituel millénaire du théâtre, s'assoir à côté d'un anonyme et dans la bienveillance. Dans ce cas-là, oui, tout sera à nouveau possible. Nous le souhaitons tant. Dans le cas inverse, je travaille avec mes équipes à un projet alternatif, plutôt joyeux, mais très différent que je suis en train d'imaginer et qu'il

faudrait financer. On est actuellement sur un chemin de crête, cela demande une vraie vigilance. L'important, c'est l'instant, c'est le présent : depuis quelques jours, des ateliers sont ouverts pour transmettre la pratique artistique et donner la part d'imaginaire à celles, ceux qui en ont été le plus privés. Ateliers en (petits) groupes de 10 et avec toutes les précautions imposées ; artistes rompus à la transmission artistique, et ici et là des solos de danse ou de cirque, de violoncelle ou d'accordéon… Sur scène, la « *Magie du plateau* » et ses artifices, présentée par nos régisseurs, passerelle vers les métiers du théâtre. Une exposition est en cours dans le Nouveau hall. La billetterie, ainsi que le restaurant Les Grandes Tables sont ouverts. Nos partenaires comme Marseille-Concerts sont présents, et avec le soutien de Marfret. La vie s'insinue en douceur dans notre théâtre sur le Vieux-Port !

Suite à l'arrêt brutal et l'annulation de nombreux spectacles, en reprenez-vous certains sur la saison à venir ?

Macha Makeïeff : Reprendre mais pas la saison prochaine, celle d'après, car la programmation 20/21 est dense. Et il faut les meilleures conditions de montage et d'accueil pour les compagnies, pour les artistes. Un temps qui n'est pas compressible car nous voulons toujours les conditions optimales… Pas d'à-peu-près. Nous visons l'excellence et le plaisir de bien accueillir public et artistes. Toutefois, il est proposé à des artistes divers, ou des élèves du Conservatoire, d'investir le Nouveau hall pour des performances et des arts visuels, des *Invasions*. Nous aimons les surprises, les décalages qui font partie intégrante de ce que doit être l'art vivant que nous défendons. Être inventifs plus que jamais dans cette période étrange. Sortir de cette traversée par du lien, de l'imaginaire, de la joie.

Que contient votre programme estival pour les petits ?

Macha Makeïeff : L'opération « *Rêvons au théâtre, été 20* » s'inscrit dans le cadre de nos collaborations avec neuf associations comme ADT Quart Monde, L'Ecole de la deuxième Chance, Môm'Criée etc. Des enfants, de jeunes adultes pour qui les deux mois de confinement ont été comme un trou noir d'art et de culture viennent pour partager et découvrir des pratiques artistiques.

L'aventure se prolongera tout l'été, théâtre, contes, images, musique, cirque, philosophie, arts plastiques, cinéma. Et ateliers du goût, avec notre cheffe si créative ! Nos artistes rompus à l'exercice sont sur le pont, enthousiastes ! Je projetais ces ateliers en 21-22… on anticipe ! C'est pour nous un vrai galop d'essai qui renouvelle et confirme le sens de nos missions à

Marseille et dans le territoire. Tout restera joyeux. La période est sombre, il est question de fléau, proposons des contre-feux de plaisir.
Avec par exemple dès le 6 juillet et jusqu'au 9 septembre, 4 artistes, culinaires, 4 as de la table, qui viendront chaque soir aux Grandes tables de La Criée inventer sous nos yeux des repas étonnants…

Les répétitions ont-elles repris ?

Macha Makeïeff : Oui, deux spectacles se répètent qui auraient dû être créés au Festival d'Avignon en juillet, *Le Jeu des ombres* de **Valère Novarina** par **Jean Bellorini** dans la Cour d'honneur, soutenu par ExtrapôleSud, et *La réponse des hommes* de **Tiphaine Raffier**. **La Criée** et ses plateaux sont ouverts aux équipes artistiques. Cela fait partie du projet pour ce théâtre depuis le premier jour. Les plateaux y sont occupés environ 28 jours par mois. Accueillir et accompagner la création, les compagnies, est notre ADN, celui d'un Centre dramatique National.

Est-ce que vous avez une création à venir dans la saison prochaine ?

Macha Makeïeff : Je suis très favorables aux reprises. Nous présentons à nouveau cette saison *Lewis versus Alice***,** *créé à Avignon en juillet 19*. En Mars prochain, avec sur scène **Philippe Geslin**, ethnologue et photographe, je vais monter le quatrième volet des *Âmes Offensées*, spectacles-voyages ethnographiques. Après les Massaï, les Soussou et les Inuits, nous proposons **Les Hadzas**, chasseurs-cueilleurs de Tanzanie et nous explorons, dans une traversée sonore, visuelle autour des carnets de terrain de Philippe, les rites et le génie de cette société étonnante qui vit en lien étroit avec la Nature depuis la nuit des temps. Les trois premiers spectacles ont été présentés au Musée du Quai Branly à Paris et en Suisse, avant de revenir cette saison à La Criée. Puis pour l'automne 21, je prépare *Le Tartuffe* de **Molière**… J'y travaille ardemment… Je finalise à ce jour pour France-Culture l'adaptation radiophonique de *La Fuite !* une comédie fantastique de **Boulgakov** que j'ai montée en 2017 et que j'espère bien reprendre à **La Criée**, en tournée et à Paris. En parallèle, *Trissotin* et*Lewis versus Alice* repartent en tournée…

Le confinement a-t-il modifié votre regard sur le théâtre ?

Macha Makeïeff : L'expérience de l'empêchement est quelque chose d'essentiel pour les artistes. L'empêchement est un grand sujet notamment chez les dramaturges russes de tous les temps. L'artiste empêché pour des raisons d'arbitraire politique est un sujet d'aujourd'hui ; je pense à **Oleg Sentsov**, et à **Kirill Serebrennikov** que nous recevrons cette saison, à nombre d'écrivains et d'artistes dans le monde. Soutenons-les. Un fléau, un virus, est un bien autre empêchement. C'est une expérience douloureuse parfois, frustrante mais aussi un ralentissement qui peut être fécond. Un temps d'échanges singuliers. S'est confirmée l'idée d'aller vers une économie durable du spectacle vivant, vraie réflexion nécessaire que je mène avec quelques alliés. Nous produisons des spectacles qui doivent tourner plus longtemps, se reprendre. Nous

devons aider les compagnies que nous accompagnons pour permettre à leurs créations d'avoir une plus grande visibilité. Nous interroger sur cette frénésie perpétuelle ! Et si cette crise singulière, cette traversée bizarre, difficile, d'une pandémie, cette expérience du retrait, nous permettaient de tempérer quelque chose et de partager autrement et mieux ?

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Crédit photos © Olivier Metzger, © Tiia Monto – Wikimedia Commons, © OFGDA, © DR et © Christophe Raynaud de Lage

Eté rêveur à La Criée : le théâtre accueillera les enfants dès le 8 juin

par **Julie Rampal-Guiducci** · 2 juin 2020 à 08h30

Crédit : La Criée

La directrice de la Criée Macha Makeïeff avait déjà annoncé à Gomet' la réouverture du théâtre marseillais début juin. C'est désormais officiel : la Criée rouvrira ses portes le 8 juin prochain durant tout l'été pour accueillir de petits groupes d'enfants dans le cadre de l'opération *« Rêvons au théâtre, été 2020 »* et dans le respect des règles sanitaires.

Après le cauchemar de la crise, le but de cette opération, en partenariat avec diverses associations, est d'offrir une évasion aux enfants issus de milieux défavorisés et les aider à renouer avec la culture. Au programme, divers ateliers d'arts plastiques, théâtre, poésie, conte, danse, ou encore des ateliers gustatifs avec la réouverture prochaines des cuisines

Cette opération permet en outre de faire « d'une pierre deux coups», en fournissant un travail rémunéré aux artistes et techniciens, après le coup d'arrêt porté au monde de la culture pendant cette période de confinement, mais également aux étudiants pour des postes d'accueil. *« Rêvons au théâtre, été 20 » sera l'anticipation et le galop d'essai dans l'hypothèse d'une réouverture retardée en décembre ou janvier 21 »*, ajoute le communiqué du théâtre national de Marseille.

Julie Rampal-Guiducci

Le Théâtre La Criée rouvre mais sans spectacles, "nous ne sommes pas un dispensaire", Macha Makeïeff

Alors que les théâtres sont autorisés à reprendre ce 2 juin, La Criée n'ouvrira au public qu'en septembre. En attendant, le théâtre propose sa scène à la jeunesse défavorisée de Marseille sous forme d'ateliers de découverte et de pratique.

Publié le 02/06/2020 à 17h12 • Mis à jour le 12/06/2020 à 13h45

Macha Makeïeff, directrice du théâtre La Criée (Marseille) • © Gérard Julien/AFP

Bouches-du-Rhône Marseille

Le théâtre national de Marseille a rouvert ses portes ce mardi 2 juin. Le restaurant a également repris. Mais pas la programmation. Des ateliers sont proposés en attendant la rentrée.

Dans un entretien qu'elle nous a accordé, la directrice de La Criée, Macha Makeïeff, s'explique.

Qu'avez-vous retiré du confinement ?

"Il y a eu la sidération, tous les artistes déçus. Du coup, on a beaucoup échangé. Cela nous a portés vers une réflexion sur l'économie durable du spectacle... Cela nous a ouvert l'esprit aussi.

Le spectacle empêché, c'est toujours une expérience pénible. C'est une grande tristesse, mais il faut réagir et garder le sens de la mission d'un théâtre comme le nôtre."

> *Le confinement a été un trou noir d'art et de culture*

Quelle est la mission du théâtre La Criée ?

"A La Criée, j'ai vraiment envie de voir arriver toute une jeunesse, ces gosses pour qui le confinement a été un trou noir d'art et de culture.

Ils nous sont guidés par plusieurs associations comme ATD Quart-Monde et l'école de la deuxième chance.

Pour eux, enfants, adolescents et jeunes adultes, nous avons lancé l'opération « Rêvons au théâtre Eté 2020 ».

Nous pouvons réfléchir ensemble sur ce moment qu'ils ont traversé,. Et nous souhaitons leur faire découvrir ce qu'est un grand théâtre comme celui-ci".

> *Pour qu'ils réalisent que le théâtre, c'est toute une chaîne de compétences*

Nous leur proposerons de monter sur le plateau pendant 20 minutes, toute la cage de scène, avec les perches, les décors qu'on a suspendus, la lumière, le son. Et nos régisseurs aussi vont parler de leur métier. Pour qu'ils réalisent que le théâtre, c'est toute une chaîne de compétences. Cela représente énormément de métiers."

"On va également leur proposer, par groupes de dix, des ateliers d'éducation artistique, de pratique artistique autour du conte, de la parole, de la philosophie, du théâtre et de la danse.

Tout cela est prévu dès ce mois de juin jusqu'à fin août."

> *Les conditions sanitaires qui nous sont imposées dénaturent le théâtre.*

Pourquoi n'avez-vous pas rouvert votre scène en juin?

"Je ne crois pas à la reprise en juin sous les conditions sanitaires qui nous sont imposées. Elles dénaturent le théâtre. Nous ne sommes pas dans un dispensaire.

S'il faut faire rentrer des gens masqués toutes les cinq places, selon une espèce de protocole hygiéniste, c'est le contraire du théâtre...
S'asseoir dans une salle de spectacle, c'est accepter d'avoir un anonyme à droite, un anonyme à gauche.

C'est admettre d'avoir cette expérience-là avec des gens que l'on ne connaît pas à priori."

> *Pas question de laisser en chemin une compagnie qui aurait été empêchée*

Où en est votre programmation ?

"C'est compliqué, et pour les compagnies et pour nous-mêmes.

D'abord, on honore absolument tous nos contrats. Il n'est pas question de laisser en chemin une compagnie qui aurait été empêchée.

En ce moment, nous travaillons avec chaque compagnie pour savoir ce que l'on peut reporter. Pas forcément dans cette saison qui arrive, mais pour celle d'après, en 2021-2022.

"J'ai reporté quelques concerts. Pour une soliste, c'est plus facile, mais pour le théâtre, il y a une telle mise en œuvre...

Mais comme on accompagne souvent nos artistes sur plusieurs saisons, je pense qu'on va réussir à reproposer quelque chose d'intéressant."

Croyez-vous à une véritable reprise en septembre ?

"On saura être prêts. Tous les dix jours, nous avons de très bons signes du ministère qui assouplit les règles, c'est très important.

Je pense qu'on arrivera en septembre, ou même mi-septembre ou octobre, avec à nouveau des usages habituels.

Sinon, on pense aussi à un plan B. Sous la forme d'une autre forme de spectacle.

Il faut quand même que notre public sente d'abord qu'il s'agit ici d'un théâtre de création, qu'on y invente sans arrêt.

Si on est empêchés, on y invente encore malgré tout."

Il faut trouver une autre façon d'être dans les salles qui ne soit pas cette façon sanitaire.

Par exemple dans le petit théâtre, on a déjà à plusieurs reprises, changé nos habitudes. En retirant les gradins amovibles en les remplaçant par des tables, des chaises, façon cabaret.

Et ce cabaret peut-être très littéraire, très poétique, très drôle, musical, circassien.

Avant le confinement, j'avais trouvé un slogan qui fait du bien « Les joies souveraines ». Il sera placé sur la façade de la Criée.
Car il va falloir plus que jamais le théâtre, même dans ses grandes difficultés, soit vraiment une réjouissance que l'on crée."

Evénements reportés, annulés ou réinventés

Retrouvez sur cette carte l'actualité de nos partenaires

Coronavirus à Marseille : « Un spectateur tous les 4 m2, c'est atroce », le théâtre de La Criée ne reprend pas les représentations

SPECTACLE Macha Makeïeff, directrice du Théâtre national de Marseille, refuse de reprendre les représentations. Selon elle, les règles sanitaires en vigueur transformeraient La Criée en « dispensaire »

Propos recueillis par Jean Saint-Marc | Publié le 05/06/20 à 08h15 — Mis à jour le 06/06/20 à 13h37

Macha Makeïeff dirige La Criée depuis neuf ans. — *G. Julien / AFP*

- Cet été, le théâtre de La Criée, à Marseille, accueillera des enfants et des associations.
- Sa directrice, Macha Makeïeff, juge que les normes sanitaires « dénaturent » l'activité artistique.

« Et pourquoi pas mettre un hygiaphone entre le public et les acteurs ? » La directrice du Théâtre national de Marseille Macha Makeïeff juge excessives les conditions sanitaires imposées aux salles de spectacle. Elle explique pourquoi La Criée n'ouvrira pas cet été.

Etes-vous soulagée par la fin du confinement ?
Je suis tellement contente de reprendre la création ! L'empêchement, pendant le confinement, a généré de la frustration. C'était une situation douloureuse. Ce n'est pas l'autre qui vous fait mal. Ce n'est pas une guerre où l'autre est caché derrière la porte et où il cherche à nous tuer. C'est une réflexion sur sa propre fragilité et celle de ceux qu'on aime. On se dit que l'autre est précieux car il est dans la même fragilité que moi.

On a quand même vu des réactions très violentes : les gens qui changeaient de trottoir face à des enfants, les lettres anonymes demandant aux soignants de déménager. Qu'avez-vous pensé de cela ?
Le pire se fait voir dans toutes les crises. C'est un mélange de peur et de bêtise, car nul n'est mauvais volontairement. Il y a les vichystes qui veulent nuire, qui veulent séparer, trier : celui-là est bien, celle-là non. Il faut se méfier du populisme qui est un tri de l'humanité.

Cela n'a rien de nouveau…
Le fléau, on ne connaissait pas trop. L'hyperactivité, l'hostilité, la rivalité, on connaissait. C'est intéressant de voir comment les uns et les autres, nous réagissons.

Comment réagissez-vous, personnellement ?
Depuis que je dirige La Criée, je passe toujours en coup de vent à Paris. Cela m'a fait réfléchir à cette fuite en avant, même dans nos métiers. La création pour la création. Il faut toujours accueillir la création des plus jeunes, mais peut-être se calmer pour une économie plus durable.

Le secteur est-il en danger ?
Il y aura probablement, pour les compagnies, une fragilisation mais on va tout faire pour les aider. Les contrats des compagnies dont les spectacles ont été annulés ont été honorés – c'est bizarre d'avoir à le dire. On va essayer d'en reporter le maximum pour la saison 2021-22, mais quels seront nos moyens ?

Pourquoi avoir refusé de reprendre les représentations ?
Un spectateur tous les quatre mètres carrés, c'est atroce sur un plan esthétique, cela dénature le théâtre. Nous ne sommes pas un dispensaire ! Le théâtre, c'est s'asseoir à côté d'un anonyme pour assister à un spectacle qui va vous bouleverser. Je préfère me lier les deux mains que de prendre la température des spectateurs à l'entrée. Par ailleurs, ce serait une catastrophe financière : jouer devant 150 spectateurs dans la grande salle qui compte presque 800 places… On m'a confié La Criée, je n'ai pas envie de la couler. Une entreprise d'art est fragile : je ne veux pas casser le bateau parce qu'il y a un grain.

La Criée - Théâtre national de Marseille
@theatrelacriee

[DÉCOUVERTE] Dès le 8 juin,Rêvons au Théâtre ! La Criée, en lien avec des Associations et l'@education_gouv ,accueillera cet été de petits groupes d'#enfants et #adolescents pour des #ateliers artistiques #gratuits dans le respect des normes sanitaires bit.ly/rev-theatre

12:57 PM · 4 juin 2020

1 Voir les autres Tweets de La Criée - Théâtre national de ...

La Criée va accueillir des associations, des écoliers et des collégiens à partir du 8 juin. Voulez-vous susciter des vocations ?
On va leur montrer la magie du plateau : les décors qui descendent des cintres, les perches qui montent, une soie qui s'envole… C'est un peu le magicien d'Oz ! Ce sont des métiers formidables, que l'on peut apprendre sur le terrain, donc il est important de créer cette passerelle.

Vous allez annoncer le 18 juin la nouvelle saison. Pensez-vous qu'elle se déroulera normalement ?
Je suis optimiste : on reprendra en septembre, voire octobre. Tous les dix jours, on a un assouplissement des conditions sanitaires. Mais je me méfie beaucoup des gens qui ont ouvert des parapluies et qui ne savent pas les refermer.

CULTURE

L'info des deux rives

Présentation de la saison 20/21 à La Criée - Des joies souveraines et des rêves au théâtre

mercredi 17 juin 2020

C'est par une séance de "Rêvons au théâtre" consacrée à la découverte du plateau et de ses métiers que s'est ouverte la conférence de presse de présentation de la saison de La Criée. (Photo M.E.)

« *Les joies souveraines* »… Bien avant l'étrange traversée virale, Macha Makeïeff avait choisi de baptiser ainsi la saison 20/21 sur laquelle elle travaillait avec son équipe. « *Par intuition, peut-être…* », s'amuse-t-elle derrière son sourire si délicat. « *Cette phrase est une promesse, vis-à-vis du public, mais aussi de nous tous. L'après traversée que l'on devine difficile permettra d'apprécier le précieux de chacun et chacune ainsi que la puissance de l'art…* » Ainsi parlait la directrice de La Criée non sans avoir salué la mémoire de Marcel Maréchal, en préambule de sa conférence de presse tenue selon les règles sanitaires en vigueur. « *Toute la maison sait ce qu'elle lui doit. Il en fait partie et se retrouve entre ces murs, comme un bon fantôme… Les bons fantômes sont bienveillants !* » Marcel Maréchal qui aura attendu l'ouverture de « *Rêvons au théâtre* » pour tirer sa révérence au monde et venir hanter dans la joie les couloirs, scènes et coulisses de la Maison. « *Rêvons au théâtre* » c'est l'ouverture, tout l'été, des espaces de *La Criée* aux enfants réunis par diverses associations et l'Éducation Nationale. Des pratiques artistiques théâtrales, mais aussi autour de la danse, du cinéma et de la musique, sont proposées par petits groupes encadrés par des artistes, acteurs et plasticiens rompus à ce genre d'action. Le tout dans le respect des mesures sanitaires. « *Pendant le confinement*, confie Macha Makeïeff, *les enfants les plus pauvres de Marseille ont été coupés de toute approche de culture, de littérature et d'art, et pour certains de la langue aussi. C'est avant tout pour eux que nous avons créé cette opération car le soin par l'art est indispensable. Cette ouverture aux enfants permettra aussi de proposer du travail rémunéré aux artistes et régisseurs intermittents ainsi qu'aux jeunes hôtes et hôtesses qui sont majoritairement des étudiants.* » Ainsi, le théâtre est bien ce lieu « *républicain, poétique et politique* » auquel tient tant le directrice de la maison.

170 levers de rideau

Quant à la saison 20/21, elle est composée de 65 propositions, 170 levers de rideau, 37 spectacles et 17 créations dont 6 à La Criée. Des « *joies souveraines* » qui ne font pas oublier que « *Le théâtre est la porosité de ce qui se passe dans le monde.* » Et Macha Makeïeff de poursuivre : « *Une programmation, c'est une architecture qui se construit à partir d'un thème. Et le thème de la dissidence est présent cette saison. Si nous avons subi le virus, d'autres subissent la politique, le virus du totalitarisme, sournois et insidieux. Dans ces pays des artistes risquent leur peau en jouant.* » Entre textes contemporains et répertoire, Macha Makeïeff a construit un édifice où la dissidence est présente… Mais le thème de la planète et, plus largement, de l'écologie, est aussi développé. « *Il faut pouvoir mener une réflexion sur la planète dont nous ne sommes plus propriétaires…* » Alors avec Jean Bellorini, Tiphaine Raffier, Kirill Serebrennikov, Emma Dante, Philippe Geslin et bien d'autres, cette saison ne peut laisser personne insensible. Puis, il y a cette soirée sur la peste de 1720, programmée bien avant la Covid-19, qui s'achèvera par un bal familial « *Pour conjurer le fléau et la peur de l'autre…* » Musique et danse seront aussi de ces joies souveraines avec Marseille Concert, Angelin Preljocaj, Jean-Marc Aymes, Lyrinx et bien d'autres encore. La location à jauges pleines débutera le 19 juin. A jauges pleines car « *Je suis optimiste et il n'est pas question de faire autrement…* » Puisse l'optimisme de Macha Makeïeff éradiquer tous les maux !

Michel EGEA

Macha Makeïeff présentera la saison 20/21 sur le site theatre-lacriee.com et les réseaux sociaux du théâtre de La Criée ce jeudi 18 juin à 18 heures.

made in marseille
L'INFO EN LIGNE DE LA RÉGION MARSEILLAISE

"La minute made", avec Macha Makeïeff, directrice du théâtre de La Criée à Marseille

Par Narjasse Kerboua 18 juin 2020

La directrice du théâtre de La Criée, Macha Makeïeff, lève le rideau sur la saison artistique 2020-2021, placée sous le signe des « Joies souveraines ». Pour l'occasion, la metteure en scène s'est livrée pour la « minute made ».

Après cette longue période de confinement, cette traversée inédite de pandémie, où la culture a été mise en berne, c'est un grand moment que s'apprête à vivre le théâtre de la Criée, à Marseille. Théâtre, musique, danse, arts du cirque, rencontres et conférences, expositions... C'est ce jeudi 18 mai, que sa directrice Macha Makeïeff dévoile les temps forts de cette nouvelle saison.

Une forme de libération et de soulagement, après avoir connu *« la douleur de voir que des spectacles n'avaient plus lieu. Avec les artistes, on se disait que c'était une perte irréparable »*. Puis les idées fusent, les projets s'imposent, *« la riposte »* de l'art avec un grand A, sous toutes ses formes, mais surtout pour tous. *« Le manque est une expérience fondamentale, et ça nous pousse à l'invention tout de suite. Ça nous pousse aussi à nous dire que nos missions sont vitales »*.

Le théâtre va ouvrir en grand ses portes *« pour accueillir »* tous les publics et leur faire découvrir cet univers, notamment au travers du projet *« Rêvons au théâtre, été 20 »*, mené en partenariat avec des associations du territoire. *« Durant cette période inédite, on a vérifié le vide sidéral quand les lieux d'art et de culture ne sont plus accessibles. Ça, on l'a vérifié dans nos corps. Mais tout le monde, même ceux qui sont intimidés, même ceux qui tournent autour du théâtre et n'osent pas y entrer, vont y entrer grâce aux associations »*.

Puis, naturellement, La Criée va vibrer au rythme des *« Joies souveraines »*, reines de ce nouveau récit. *« On embarque et on va traverser plein de choses »*. Écologie, droit, démocratie, fantastique, virtuosité... sont quelques-unes des thématiques de cette nouvelle saison. *« La création est toujours là »*, pour questionner, interpeller, bousculer parfois, pour provoquer... des émotions.

« Un lieu de partage, de joie, de rencontres »

« Ça va être un lieu de partage, de joie, de rencontres », assure la metteure en scène. *« D'un côté, il y a notre travail, notre mission de transmettre l'art et le théâtre. De l'autre côté, de partager des choses délicieuses, des réjouissances. Parce que le théâtre, c'est la réjouissance dans la vie »*.

Si la célébration de la culture est d'actualité, la période a fragilisé la structure. *« Les moyens financiers sont une chose importante. Il faut que les politiques se rendent compte de tout ce que l'on produit, même si c'est quelques fois immatériel »*. Macha Makeïeff adhère à cette notion de *« réinventer la culture »*, utilisée par le président de la République. *« La politique, c'est prévoir. Je pense qu'il a mis le doigt sur la nécessité d'anticiper un peu et nous n'avons pas manqué de le faire. Je suis très positive pour la suite. Nous avons des outils magnifiques, et une chance incroyable de pouvoir accueillir les autres »*.

À l'heure où le numérique a fait entrer la culture dans des milliers de foyers durant le confinement, le digital peut aussi devenir pour elle un objet artistique à part entière, à condition d'y avoir un lien direct avec le spectacle vivant. *« J'ai rencontré des artistes du numérique absolument formidables, et j'ai bien l'intention qu'on s'y intéresse ici, dans ce théâtre »*, poursuit la directrice. *« On va faire un grand pas vers le numérique artistique. Je pense que c'est un outil qui peut devenir une œuvre à certains endroits. De l'art aussi. J'ai beaucoup à apprendre en la matière, regarder parce que c'est une chose que je ne maîtrise pas du tout »*, poursuit-elle, avec humilité.

Pour cette nouvelle saison, son message est clair : *« Venez au théâtre. Réjouissons-nous, qui que l'on soit. Ici, on ne mesure pas, on ne se juge pas. On ne vous demande pas votre identité. C'est un espace d'absolue liberté, politique et poétique »*.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Cet été, La Criée brille par l'atelier

28 juin 2020 / dans À la une, Actu, Marseille / par Anaïs Heluin

® *Clément Vial*

Depuis le 8 juin, le Théâtre de La Criée ouvre ses portes à la jeunesse marseillaise et aux habitants éloignés des institutions culturelles à travers « Rêvons au théâtre ». Un programme d'ateliers qui offre des rencontres privilégiées avec tous les métiers du spectacle vivant.

C'est par l'un des contes de son répertoire, où un enfant pauvre et voyageur s'éprend d'une princesse, que **Lamine Diagne** ouvre son atelier intitulé « *La Prophétie des enfants* ». Entrecoupé par un chant mongol et par les mélodies qu'il improvise avec un n'goni, guitare traditionnelle malienne, son récit embarque d'emblée les huit enfants installés en cercle autour de lui. Nous sommes sur le grand plateau du Théâtre de la Criée, où la plupart des membres du petit auditoire mettent les pieds pour la première fois. Ils n'hésiteront pourtant pas à prendre la parole lorsque le conteur leur demandera de décrire les images que font naître en eux ses mots, ou quand il les invitera à poursuivre une de ses histoires de manière collective, façon cadavre exquis. C'est qu'en matière d'ateliers, le conteur a du savoir-faire. De même que les huit autres artistes qui interviennent avec lui dans le cadre du programme « Rêvons au théâtre » mis en place pendant le confinement par la directrice du lieu Macha Makeïeff et son équipe. Objectif : recréer des liens entre le théâtre et la cité.

Voyages au cœur de La Criée

L'épidémie de coronavirus, le confinement sont abordés par certains des intervenants. Après les avoir fait participer à ses fictions, Lamine Diagne demande aux enfants de son groupe de raconter leur expérience. L'auteure, metteure en scène et comédienne Julie Villeneuve fait de même dans son atelier « Autour du point de bascule », où elle propose de transcender ce réel, de le réinventer au plateau. Toute autre approche pour le comédien Geoffroy Rondeau, qui partage en atelier son goût pour la lecture de textes poétiques, tandis que **Valérie Dufayet** met la philosophie à portée de tous, ou que **Louise Deschamps** fait écrire à ses groupes des scénarii et leur offre de réaliser de courts films… **De nombreux arts et savoirs se croisent dans « Rêvons au théâtre ». De même que tous les métiers utiles à la vie d'un théâtre, des plus visibles jusqu'aux plus cachés.**

L'atelier "Le spectacle du plateau" par l'équipe technique de La Criée. (c) Clément Vial

Mené par **Yves Giacalone**, directeur technique de La Criée, l'atelier découverte « Le plateau et ses métiers » est à ce titre passionnant. Autour d'un spectacle visuel créé pour l'occasion, lui et collègues qui officient d'habitude dans l'ombre, se retrouvent en pleine lumière, visiblement heureux de partager les secrets de leurs métiers avec des jeunes. « Rêvons au théâtre » met aussi en avant le travail mené à l'année par des personnes plus éloignées encore de la scène, telles que Julie Nancy-Ayache, responsable des relations publiques et son associée Laura Abécassis, chargée des relations publiques, ou encore Hélène Courault, directrice adjointe des productions. Toute une équipe ravie de « *construire de nouveau quelque chose, après avoir dû détricoter toute la fin de la saison* », dit Laura Abécassis. Elle et ses collègues témoignent aussi de leur plaisir à être tous mobilisés sur un même projet, d'une manière inédite. « *Les hiérarchies habituelles de la maison ont dû être bouleversées pour créer* « Rêvons au théâtre », *et cela nous fait beaucoup de bien après la crise que nous avons traversée* », exprime Hélène Courault. Le rapport de La Criée à son territoire sortira forcément modifié de cette expérience.

Repenser la rencontre

L'atelier de la dégustation, par Marie-Jo Ordener avec Les Grandes Tables (c) Clément Vial

En invitant dans ses murs des jeunes et des personnes en situation de précarité – des femmes de l'association Jane Pannier, des jeunes travailleurs en difficulté et de jeunes migrants primo-arrivants accompagnés par l'Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (AAJT) ou encore de jeunes adultes sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification professionnelle de L'École de la 2ème Chance (E2C) –, La Criée inverse ses pratiques habituelles en matière d'action culturelle. « *Jusque-là, nous allions à la rencontre de ces personnes, dans les écoles et les locaux des associations. En les accueillant au théâtre, un autre rapport se crée, que nous pensons plus durable car par les ateliers, ces visiteurs qui pour la plupart viennent pour la première fois à La Criée sont invités à s'approprier le lieu, à y déposer leur imaginaire* », analyse **Julie Nancy-Ayache**, sous l'œil approbateur de Laura. Pour elles, « Rêvons au théâtre » est aussi l'occasion d'approfondir des relations avec des associations partenaires de longue date, et de tisser des relations nouvelles. Tout en continuant de défendre l'exigence artistique que revendique La Criée.

« *Si* "Rêvons au théâtre" *déplace toute l'équipe dans ses pratiques, il était important pour nous de se baser sur la compétence vérifiée d'artistes avec lesquels nous avons l'habitude de travailler. Nous ne faisons pas de l'animation : grâce aux grands professionnels qui mènent les ateliers, nous entendons proposer à nos hôtes le meilleur de ce que nous savons faire* », affirme Macha Makeïeff. Les quelques ateliers auxquels nous avons pu assister confirment la justesse de ce parti pris. Grâce à leur sens aigu de la transmission et de l'écoute, Julie Villeneuve et Lamine Diagne suscitent par exemple chez leurs groupes – le jour de notre venue, de jeunes adultes de l'E2C pour la première, et des enfants de l'association Because U Art implantée dans le quartier de Noailles pour le second – des récits aussi intimes qu'inventifs.

Un galop d'essai réussi

L'atelier "Rêverie, jeu, théâtre autour du point de bascule" de Julie Villeneuve (c) Clément Vial

« *La période très particulière que nous avons tous vécue a été traversée par chacun d'une manière singulière. En suscitant de petites mises en scène de ce moment, j'aime à faire entrer en dialogue ces vécus et ces paroles qui me passionnent, de même que ceux de toutes les personnes avec qui je travaille depuis des années* », dit Julie Villeneuve. Comme tous les artistes intervenants de « Rêvons au théâtre », elle accueillera des groupes tout au long du mois de juillet. Peut-être également en août, car face au nombre important de demandes de la part d'associations marseillaises et de structures scolaires, L'équipe de La Criée envisage de poursuivre ses ateliers. « *Pour la première fois, nous allons nous inscrire dans le dispositif École ouverte mis en place en 1991, qui vise à accueillir l'été les jeunes qui ne partent pas en vacances, et à leurs proposer diverses activités* », explique Laura Abécassis.

Ces expériences ont vocation à préparer une saison 21-22 en dialogue étroit avec son territoire. En plus d'apporter une réponse à toutes les questions posées par la crise, « *Rêvons au théâtre* » fait donc office de galop d'essai.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Au programme

WRZ - Avec Macha Makeïeff

L'après-COVID de La Criée

Bien qu'ayant dû annuler 22 projets dont 7 spectacles, et 15 autres projets programmés en partenariat avec d'autres structures, l'après-COVID de La Criée sera optimiste. Un volontarisme souriant, qui ouvre les portes du **TNM La Criée** tout l'été pour « *Rêvons au théâtre* » et qui lance une saison 20/21 contemporaine, dissidente, plastique, écologique, spirituelle (les réservations sont ouvertes) sans craindre de 2e vague du fameux virus, ni de dispositif sanitaire particulier. Sur **WRZ**, **Macha Makeïeff** nous dit quelques mots de la façon dont La Criée a traversé la pandémie, son impact économique. Ainsi que sur l'organisation et les propositions de « *Rêvons au théâtre* », les grands rendez-vous de la saison 20/21, ses propres créations en cours, et une saison 21/22 qu'elle souhaite différente.

MARC VOIRY
Juin 2020

Photo : Farm Fatale © Martin Argyroglo

ÉCOUTER LA WEB RADIO
Politique d'utilisation des cookies
Journal Zibeline
L'après-COVID de La Criée
SOUNDCLOUD
Partager
27:40
▶ 12

LE PETIT JOURNAL DE LA CULTURE

lundi 27 juillet 2020 par Stéphane Capron

Rêvons au théâtre à Marseille

3 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER

Depuis le 8 juin et tout l'été, le Théâtre de la Criée à Marseille ouvre ses portes aux habitants des quartiers pour des ateliers en petits groupes à la découverte de la magie du théâtre. Macha Makeïeff, sa directrice a baptisée l'opération: "Rêvons au théâtre".

Rêvons au théâtre à Marseille © Radio France / Stéphane Capron

L'opération "Rêvons au théâtre" imaginée par Macha Makeïeff est née à la sortie du confinement de l'impossibilité de proposer des spectacles. La directrice de La Criée a ouvert les deux salles de son théâtre à des associations de Marseille, une opération destinée aux enfants, aux adolescents, mais aussi aux adultes.

Les invités

Macha Makeïeff Metteur en scène, scénographe et directrice du théâtre de La Criée

L'équipe

Stéphane Capron Journaliste au service culture

LE MAG DE L'ÉTÉ : HTTPS://WWW.FRANCEINTER.FR/EMISSIONS/LE-MAG-DE-L-ETE/LE-MAG-DE-L-ETE-04-AOUT-2020

On rêve au théâtre, avec Macha Makeïeff

Macha Makeïeff a donné rendez-vous à Laurent Goumarre au Théâtre National de Marseille La Criée, dont elle est la directrice depuis presque 10 ans. Cet été, elle est à l'initiative du projet estival Rêvons au Théâtre, destiné tout particulièrement à la jeunesse marseillaise.

La metteuse en scène Macha Makeieff au Théâtre de La Criée, Marseille, novembre 2018 © AFP / Gerard Julien

L'invitée : la metteuse en scène et directrice du Théâtre National de Marseille Macha Makeïeff

Macha Makeïeff est metteuse en scène, mais aussi créatrice de décors et de costumes. Et depuis le 1er juillet 2011, elle est directrice du **Théâtre National de Marseille, La Criée**. Elle est actuellement à l'initiative du projet estival **Rêvons au Théâtre**, tourné vers la jeunesse

marseillaise, qui depuis le début du mois de juin a accueilli plus de 1100 participants, 106 ateliers, 21 structures du champ social, 7 établissements scolaires partenaires et 19 solos de danse.

Macha Makeïeff vient également de créer les costumes du spectacle *Le Jeu des Ombres* de **Valère Novarina** dans une mise en scène de **Jean Bellorini**. Le spectacle devait être initialement créé au Festival d'Avignon 2020. Les répétitions ont eu lieu au TNP Villeurbanne, et viennent de se terminer. Le spectacle a été capté et diffusé samedi 25 juillet à 23h20 sur France 5, et disponible depuis **en replay**.

Enfin, elle prépare un quatrième opus des *Âmes offensées* pour la saison prochaine avec **Philippe Geslin**, ainsi que son prochain spectacle, prévu à l'automne 2021.

La rencontre trois étoiles du chef Gérald Passédat

Laurent Goumarre tend son micro à **Gérald Passédat** du restaurant **Le Petit Nice** à Marseille, trois étoiles au Guide Michelin depuis 2008. C'est dans la mer toute proche que le chef puise ses ingrédients et son inspiration.

Le journal de la culture du mardi 4 août 2020

- Ouverture hier de la courte saison de concerts d'été à Belle-Ile-en-Mer, avec le festival **Lyrique en Mer**. 22ème été de musique baroque, de musique de chambre et de musique sacrée, jusqu'à lundi prochain dans le Morbihan.
- **La Collection Lambert** fête ses 20 ans, et le galleriste-collectionneur **Yvon Lambert** en profite pour entamer un nouveau dialogue avec ses artistes phares, dans ce qui s'apparente finalement à un panorama de l'art contemporain depuis les années 1970. L'exposition est à découvrir jusqu'au 15 novembre à Avignon.

La programmation musicale

- Cyril Cyril - *Les gens*
- Jorja Smith - *Kiss me in the morning*
- Lou Reed - *Walk on the wild side*

Les invités

- Macha MakeïeffMetteur en scène, scénographe et directrice du théâtre de La Criée

Marcelle

Cet été, La Criée joue les centres aérés

Par Rémi Baldy
Journaliste

Ni festivals ni représentations cet été à cause de la Covid-19 ? Plutôt que fermer, le théâtre national marseillais préfère accueillir un public peu habitué à fréquenter les salles de spectacle. Au programme, des ateliers dédiés à la scène, bien sûr, mais aussi à la philosophie ou à la cuisine.

Les rideaux sont tirés et les lumières braquées sur la scène. Sur les planches, Julie Villeneuve évolue avec des partenaires inhabituels. « *Aimez-vous le théâtre ?*« , commence la comédienne et metteur en scène. Autour d'elle, Cherine, Sarah, Maria et les 18 élèves de CE1 de l'école Hozier (2e arrondissement) se lèvent chacun leur tour. Tous répondent plus ou moins timidement « *oui*« . Puis, pendant plus d'une heure, ils vont enchaîner les jeux et exercices avec la jeune femme.

« *À cet âge-là, ils n'ont pas encore d'idées négatives sur le théâtre*« , explique Julie Villeneuve à la fin de sa séance. « *C'est la première fois qu'ils viennent dans un tel lieu, j'essaie de leur faire passer un bon moment. Je pense qu'en une heure et demie, on peut leur faire sentir que le théâtre appartient à tout le monde*« , développe-t-elle.

Crédits : Clément Vial

À l'image de cette classe, La Criée accueille cet été plus de 1 000 participants, plusieurs fois pour certains, dans le cadre de l'opération « Rêvons au théâtre ». Ce lieu emblématique du Vieux-Port propose, depuis le 8 juin et gratuitement, quatre ateliers quotidiens destinés à un public habituellement éloigné de la culture. Et ce jusqu'au 31 juillet. « *Ce projet est né pendant le confinement, nous nous sommes retrouvés en perte de sens, avec un lieu vide*« , raconte Macha Makeïeff, directrice de La Criée depuis 2011.

Des ateliers en fonction des besoins des publics

Une initiative saluée par la nouvelle maire de Marseille, Michèle Rubirola, dans La Provence. « *Cela m'a fait extrêmement plaisir*« , glisse timidement Macha Makeïeff. « *Nous sommes un théâtre public national, cela signifie l'excellence pour le plus grand nombre. La population doit se l'approprier, surtout à Marseille. On ne peut pas travailler ici sans avoir cela dans sa conscience*« , enchaîne-t-elle.

Il a d'abord fallu identifier les publics pouvant bénéficier de ces ateliers. « *Nous nous sommes rapprochés d'associations pour qu'elles nous amènent du public, elles avaient gardé un lien avec eux pendant le confinement à la différence des écoles qui ont rouvert plus tard* » , raconte Hélène Courault, directrice adjointe de la production.

De quoi permettre de varier les profils des participants. « *Nous avons eu des CP, des adolescents, des jeunes adultes et des femmes* » , liste Hélène Courault. Les ateliers ont été conçus en fonction des besoins émis par les associations. De Because U Art, qui prône la culture dans le quartier de Noailles, au Centre social de La Capelette, en passant par l'association Jane Pannier, qui prend soin des femmes les plus vulnérables, les attentes sont très différentes. On trouve donc des propositions très diversifiées, avec de la philosophie, des contes, de la pratique théâtrale, de la musique ou encore de la cuisine.

Crédits : Clément Vial

Les techniciens aussi mis en avant

En plus d'impliquer ce nouveau public, ces séances permettent aussi aux artistes de reprendre leur place sur scène. Avec, pour certains, une petite appréhension. « *Je fais régulièrement des ateliers, mais pas en one shot, généralement il y a un suivi. J'étais hésitante au début, je ne voulais pas que cela se passe mal pour une personne sans pouvoir retravailler avec derrière,* raconte Julie Villeuneuve finalement conquise par l'expérience. *Je trouve qu'il se passe quelque chose en venant dans ce grand théâtre. Et plein de choses belles et joyeuses arrivent pendant une séance* » .

Julie Villeneuve sur scène. Crédits: Clément Viall

Plus original, les techniciens ont aussi eu droit à leur atelier. « *Ils proposent un spectacle de machineries pour montrer la puissance du plateau. Nous voulions que quand les groupes découvrent tous ces effets, cela soit fort et inoubliable comme un spectacle peut l'être* » , avance Hélène Courault.

Cette première édition enchante les membres de La Criée. « *Cela marche très bien, les retours sont bons* » , sourit Hélène Courault. Reste à savoir ce qu'il va rester de cette opération. Si elle pourra être renouvelée. « *Il faut aussi des financements, même si je n'ai pas à me plaindre. Peut-être que cette première édition attira de nouveaux mécènes* » , espère Macha Makeïeff. Elle assure en tout cas vouloir « *continuer de travailler avec les associations* » . Si certaines travaillent régulièrement avec le théâtre, pour d'autres il s'agit d'un premier contact. La directrice de La Criée prévoit justement de consacrer une partie de la saison 2021/2022 au territoire, au-devant de publics éloignés. « *Rêvons au théâtre nous permet d'amorcer ce travail* » , insiste Hélène Courault. Le rendez-vous est pris ♦

Articles parus à l'occasion de Rêvons au Théâtre

ELLE - 12/06/2020 - N° 3886

MACHA MAKEÏEFF AIME...

LA DIRECTRICE DE LA CRIÉE, LE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE, DÉPLOIE DES TRÉSORS DE CRÉATIVITÉ POUR FAIRE VIVRE SON LIEU.

PAR **SOLINE DELOS**

... MARCHER DANS LA VILLE

« Le paysage urbain me bouleverse, l'architecture hétéroclite, un mur qui s'effrite, et, pendant le confinement, les vitrines fermées où les objets comme oubliés prenaient soudainement un autre relief. Autant de détails que je capture dans des clichés pris de très près que j'appelle mes "photographies de myope". Je ramasse aussi en chemin des objets abandonnés, avec l'idée de les célébrer en les intégrant à un livre, à un spectacle, à une exposition. »

... VIBRER À L'UNISSON AVEC LE THÉÂTRE

« La Criée* est ma deuxième maison, j'ai hâte d'y retrouver l'effervescence du nouveau hall, avec les expositions, les gamins des centres de loisirs qui se pressent sur le tourniquet, les grandes tables sur lesquelles nous travaillons la journée et qui, le soir, accueillent les clients du restaurant. Les moments passés à la salle de répétition me manquent énormément. J'aime aussi voir le public arriver, puis le silence se faire, sacré, avant que je ne monte, seule, écouter le spectacle à "la fabrique", la salle juste au-dessus du plateau. Le théâtre est une mécanique d'émotions. »

... ÊTRE BOULEVERSÉE PAR LA FRAGILITÉ DES EXISTENCES

« Et la beauté qui en émane. Quand je monte un spectacle, ce qui m'intéresse c'est le point de souffrance, la faille des personnages. Je suis très sensible aux écrivains médecins, Tchekhov, Boulgakov, car, avec eux, on entend les corps, là où c'est sale, là où ça fait mal. J'avais d'ailleurs monté "La Fuite !", touchée par ces Russes blancs en exil, un récit qui faisait écho à l'histoire de ma famille. C'est pour cela que j'aime autant Marseille. Ici, quand on demande à quelqu'un d'où il vient, il va vous raconter que son arrière-grand-père est italien, que c'est un grand-oncle qui a fait venir son père du bled... À Marseille, tout commence par une valise. »

... PENSER À SES ENFANTS

« C'est ma principale joie. J'ai adoré toutes les étapes de leur vie, être réveillée par leurs pleurs à 5 heures du matin le lendemain d'une première, les regarder jouer, les voir grandir. Il n'y a pas un jour sans un échange, parfois juste un mot, une image. Cela nous arrive aussi de travailler ensemble, j'aurais dû être sur scène dans le prochain spectacle de Juliette, Louise réalise un court-métrage pour lequel je me suis permis de lui donner des costumes, Arthur a joué avec moi et trace maintenant son chemin, Félix partage mon amour de la peinture. Avec eux, j'ai compris l'altérité. »

... MEUBLER LA NUIT

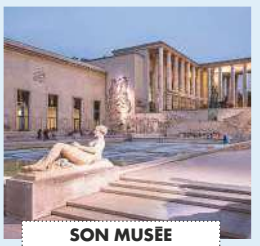
« Pour ne pas être envahie par l'inquiétude qu'elle charrie et qui remonte à l'enfance, j'ai mis en place une multitude de rituels. J'appelle des amis, je m'installe tour à tour à mes différentes tables, celle où je regarde les images d'un ouvrage d'art, celle où j'écris. J'ai toujours un tas de livres à portée de main et je branche France Culture que je n'éteins qu'au réveil... Pour déjouer cette immobilité forcée, j'ai allumé le contre-feu de l'imaginaire et, au final, c'est la nuit où mes idées naissent. » ■

*** Le théâtre ouvre tout l'été ses espaces aux enfants, en collaboration avec des associations et l'Éducation nationale.**

SON DOCUMENTAIRE
« "SYSTÈME K", DE RENAUD BARRET, QUI RACONTE COMMENT, À KINSHASA, LES ARTISTES DE RUE CONTINUENT À CRÉER, COÛTE QUE COÛTE ET AU PÉRIL DE LEUR VIE. »

SON LIEU
« L'ABBAYE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE, SUBLIME, OÙ JE VAIS RÉGULIÈREMENT VOIR LES RELIQUES. »

SES PARFUMS
« L'HEURE BLEUE, DE GUERLAIN, ET GRAND CHALET, D'ASTIER DE VILLATTE. ME PARFUMER EST MON DERNIER GESTE AVANT DE ME COUCHER. »



SON MUSÉE
« LE PALAIS DE TOKYO, J'EN SORS TOUJOURS AVEC PLEIN D'IDÉES. »

OLIVIER METZGER ; RIEGER BERTRAND/GUIZIOU ; FRANCK/HEMIS.FR ; PRESSE.

Instaglam

MACHA MAKEÏEFF

L'été marseillais

Elle est née dans la cité phocéenne et s'y est réinstallée il y a neuf ans pour prendre la direction du Théâtre national. Alors que La Criée, devenue sa deuxième maison, rouvre ses portes pour un cycle d'ateliers culturels à destination de la jeunesse locale, la metteuse en scène nous emmène à la découverte de la ville qui l'inspire, entre architecture hétéroclite et insatiable vitalité du spectacle urbain.

Par **Estelle Lenartowicz**

Photos **Christel Jeanne**

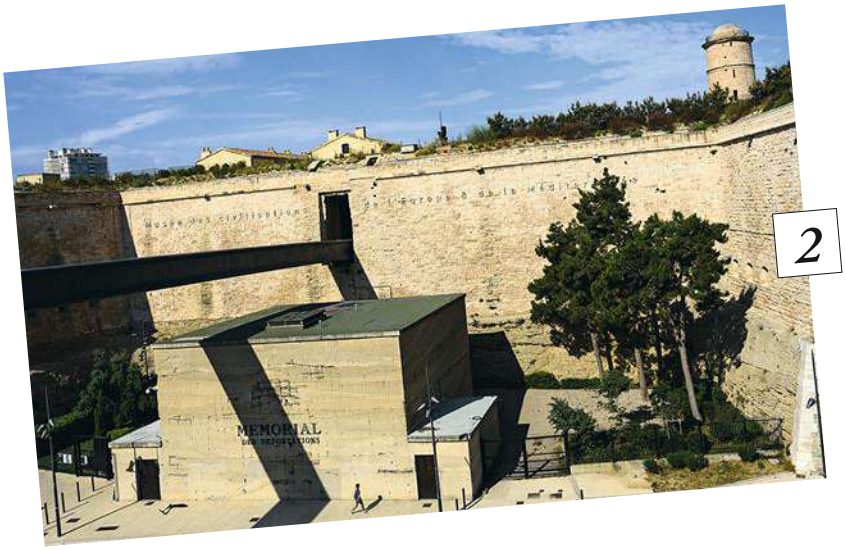
J'adore l'atmosphère foisonnante du **quartier de Noailles.** Enfant, avec ma mère, nous traversions parfois le marché pour aller prendre un petit train à l'ancienne gare. Je me souviens d'une dame, postée à l'entrée, qui vendait de l'élastique à culotte au mètre.

1 et 2. **Mon atelier** se situe juste au-dessus du plateau, à **La Fabrique,** sorte de caverne d'Ali Baba où j'entrepose des centaines d'objets qui m'inspirent. Je garde des photographies, des costumes, des accessoires, des animaux empaillés qui me suivent depuis des années… Et ces magnifiques peintures réalisées à même nos cartes postales par un artiste de la région.

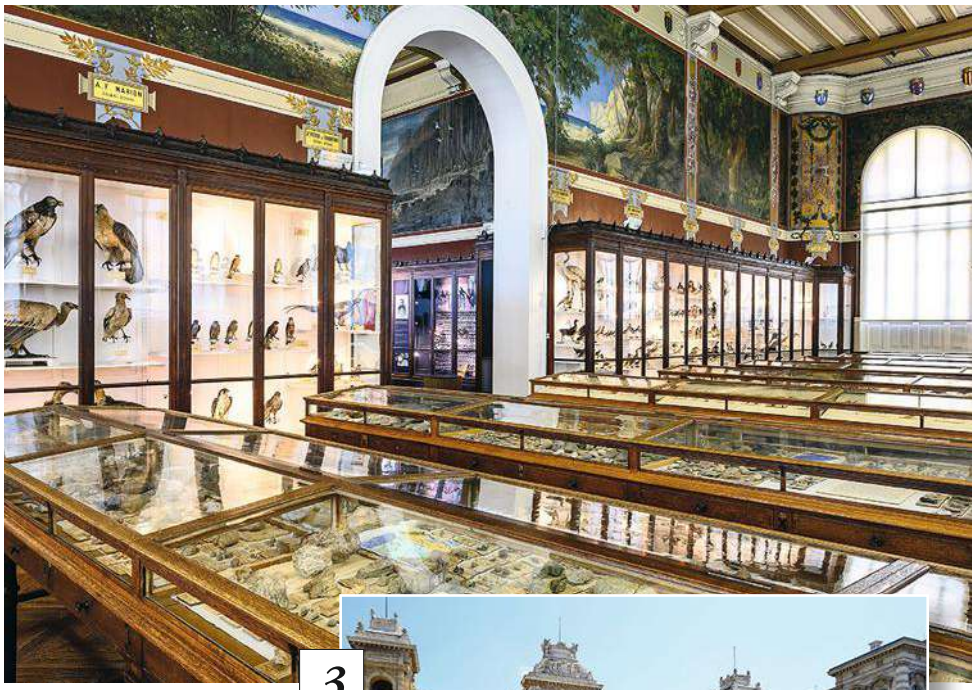
3. **La Criée** donne sur le Vieux-Port, l'âme de la cité. J'aime Marseille car c'est une ville pasolinienne, remuante et fraternelle. Une ville de soleil, de lumière et de beauté, où la parole éclate sans conséquence – et où tout est spectacle.

4. Je mange presque tous les jours aux **Grandes Tables,** le restaurant du Théâtre de La Criée. Les chefs privilégient les circuits courts et la cuisine locale, et c'est toujours délicieux. Ouvert toute la journée, il s'anime le soir, à l'heure de l'après-spectacle. C'est un vrai lieu de vie.

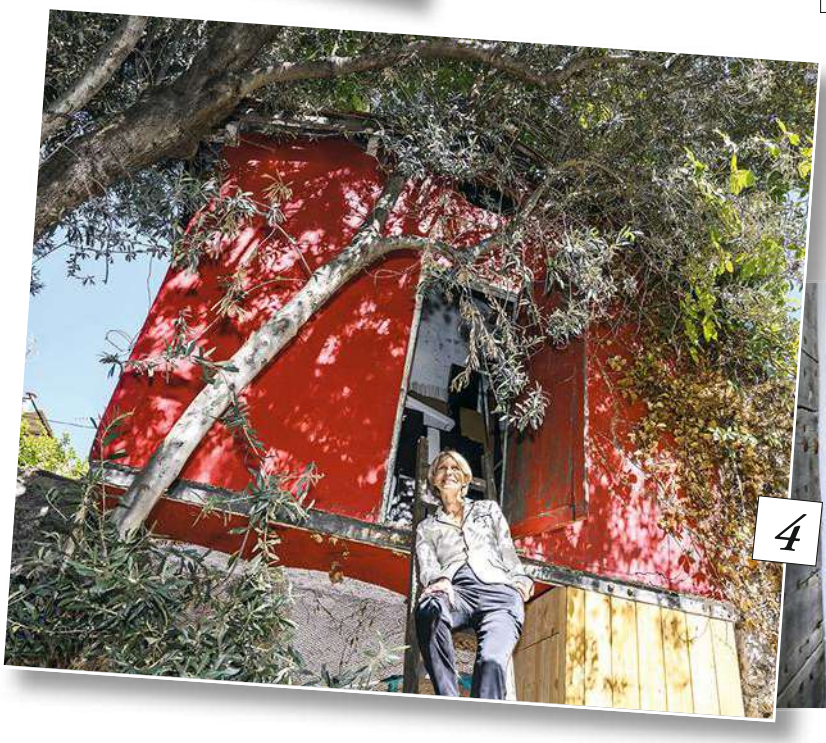
1



2



3



4

5

6

1. **Le Cirva** est un lieu marseillais unique au monde où les compétences de grands maîtres verriers sont mises au service du geste artistique. Le nouveau directeur, **Stanislas Colodiet,** invite des artistes et des designers en résidence. Chaque année, nous organisons une exposition ensemble.

2. Pour admirer la plus belle vue sur le **Mémorial** et le **Mucem,** montez à l'église Saint-Laurent.

3. Obsédée depuis toujours par les **muséums d'histoire naturelle,** je m'y rends dès que j'arrive dans une nouvelle ville. Celui de Marseille m'est particulièrement cher.

4. Il faut découvrir l'excellente librairie **Histoire de l'œil.** Le rayon photographie est splendide. Avec l'éditrice Fabienne Pavia, la fondatrice Nadia Champesme a créé le superbe festival Oh les beaux jours !, dont La Criée est partenaire.

5. À quelques pas du théâtre se trouve la boutique de mon amie **Agnès b.** C'est elle qui a dessiné les tenues des employés du théâtre. J'ai beaucoup d'admiration pour son œuvre.

6. C'est ici, au **Conservatoire national Pierre Barbizet,** que j'ai fait mes études de théâtre. J'aime beaucoup cet endroit rempli de bons souvenirs.

7. Adolescente, j'enfourchais parfois ma Mobylette pour venir à **La Caravelle,** un bar jazzy un brin désuet, avec une toute petite terrasse donnant sur le Vieux-Port. L'endroit existe encore et est resté dans son jus. J'y retourne souvent.

marseille-tourisme.com

7

Les Chemins de la philosophie
Par Adèle Van Reeth
DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H00 À 10H55

LE 28/05/2020
SÉRIE

Épisode 4 :

Réécouter Du théâtre ! (4/4) : "La Fuite" de Boulgakov par Macha Makeïeff
ÉCOUTER (59 MIN)

La Fuite, au travers de huit songes, raconte l'exil et l'épopée de Russes blancs fuyant vers la Crimée. Mais au-delà du contexte politique, Boulgakov raconte l'irréductibilité de l'être humain… Récit faisant écho à son histoire, comment Macha Makaïeff a-t-elle mis en scène la plasticité des rêves ?

"La Fuite" vue par Charlotte Mo• *Crédits : copyright Charlotte Mo*

Dessin de l'illustratrice Charlotte Mo : Insta @charlottemagicmo et Portfolio

En 1927, *La fuite* de Mikhaïl Boulgakov est immédiatement censurée et ne sera jouée pour la première fois que 20 ans après sa mort.
Le récit déroule le destin d'une trentaine de personnages au cours de huit songes qui sont autant de lieux où l'action se déroule et comme autant d'étapes vers la destruction d'un monde et le basculement en dehors de l'histoire...

L'invitée du jour :

Macha Makeïeff, auteure, metteure en scène, plasticienne, à la direction du théâtre national de Marseille la Criée

Comme si le réel ne pouvait être transcendé que par un rêve…

Il est difficile de monter un spectacle pour moi s'il n'y a pas une accroche personnelle. Dans "La Fuite", cet exil des Russes blancs c'est exactement le récit que j'entendais quand j'étais petite fille, quand ma grand-mère avait des hallucinations nocturnes et qu'elle me racontait par fragments ce périple-là. Ces personnages je connaissais leurs souffrances, leurs rêveries, dans quel temps étrange ils avaient basculé, après cette guerre civile effroyable c'est comme si le monde était resté en suspension et que le réel ne pouvait être que transcendé par une rêverie constante, une attente aussi…
Macha Makeïeff

La grande Histoire fracasse l'intime

Je me suis aperçue que j'étais née du côté des vaincus, et que ça donnait quelque chose d'irréductible par rapport à l'histoire. Je savais que la grande Histoire pouvait fracasser, entrer dans ce qu'il y a de plus intime, dans la maison, le coeur, l'âme, tout bouleverser. J'avais envie de faire écho, en lisant ce texte, à ceux que j'avais connus, qui avaient débarqué à Ajaccio puis à Marseille dans des vieux rafiots en 1921, les célébrer comme j'aime célébrer les personnages dans les spectacles, qui sont souvent des personnages déclassés socialement, là c'était le cas et en même temps il y a une épopée derrière tout ça.
Macha Makeïeff

Mikhaïl Boulgakov le poète

Mikhaïl Boulgakov est un poète, un auteur dramatique, comme le porte-parole à son insu de tous ces artistes empêchés dans les années 30. Quand le stalinisme est arrivé, il y a eu une mécanique extrêmement perverse de la censure…
Macha Makeïeff

La fuite ou la course ?

Ce théâtre que propose Boulgakov nous permet de passer dans toutes les disciplines, c'est traversé par Tchaïkovski, c'est traversé par Pouchkine et "La Dame de pique", parce que sans arrêt on joue : on joue le jeu de la Russie, on joue le jeu de la vie de l'autre, le mot en russe Бег veut dire la fuite mais aussi la course… c'est une course folle contre un monde qui s'effondre. Les personnages se sauvent, mais en se sauvant, ils se perdent.
Macha Makeïeff

Sons diffusés :

- Extraits de *La Fuite*, de Boulgakov, captation du spectacle de Macha Makeïeff joué au théâtre national de Marseille la Criée à l'automne 2017. La Fuite – comédie fantastique en quatre actes de Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) Lumières : Jean Bellorini / Avec la complicité d'Angelin Preljocaj